

5-4026

7P

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY

REPORT NO.

INFORMATION REPORT

25X1A

COUNTRY Hungary

DATE DISTR. 2 December 1948

SUBJECT Bulletin d'Information published by the
Central Committee of the Hungarian
Workers' Party

NO. OF PAGES

PLACE ACQUIRED 25X1A

NO. OF ENCLS.
(LISTED BELOW)

DATE OF ACQUIRED

SUPPLEMENT TO
REPORT NO.

25X1X

43085
B-714
EVALUATE

EF

THIS DOCUMENT CONTAINS INFORMATION AFFECTING THE NATIONAL DEFENSE OF THE UNITED STATES WITHIN THE MEANING OF THE ESPIONAGE ACT 50 U.S.C. 31 AND 32, AS AMENDED. ITS TRANSMISSION OR THE REVELATION OF ITS CONTENTS IN ANY MANNER TO AN UNAUTHORIZED PERSON IS PROHIBITED BY LAW. REPRODUCTION OF THIS FORM IS PROHIBITED. HOWEVER INFORMATION CONTAINED IN BODY OF THE FORM MAY BE UTILIZED AS DEEMED NECESSARY BY THE RECEIVING AGENCY.

***Documentary**

THIS IS UNEVALUATED INFORMATION FOR THE RESEARCH
USE OF TRAINED INTELLIGENCE ANALYSTS

SOURCE

Transmitted herewith for your retention is a photostatic copy of the "Bulletin d'Information" published by the Central Committee of the Hungarian Workers' Party (Communist), Section of Foreign Relations, Nr.4, August 1948.

Return to CIA Library

EE/USSR
DEC 3 3 01 PM '48

25X1A

CLASSIFICATION ~~SECRET~~

25X1A

BULLETIN D'INFORMATION

**PUBLIÉ PAR LE COMITÉ CENTRAL DU PARTI DES
TRAVAILLEURS HONGROIS
SECTION DES RELATIONS ETRANGÈRES**

BUDAPEST, V., AKADEMIA-UTCA 17

43085

Return to CIA Library



Nº 4.

*

AUGUST

*

1948

ENCLOSURE

EN LUTTE CONTRE LES TRAITRES A LA CLASSE OUVRIERE POUR L'UNITE OUVRIERE

*Rapport du camarade Árpád Szakasits au Congrès d'unification
du parti communiste hongrois et du parti social-démocrate,
le 13 juin 1948.*

Camarades,

Après les critiques judicieuses et profondes du camarade Rákosi nous montrant la voie à suivre, le but à atteindre, nous présentant un programme; après son exposé avant tout constructif, il me reste bien peu de choses à vous dire, d'autant plus que nous deux nous nous sommes toujours compris. Mais il me semble, chers camarades, que le mieux qui me reste à faire dans cet instant sans doute historique est d'écouter une fois de plus LENINE: „Moins, de phrases pompeuses... Moins, de caquetage politique.” — Ce congrès parle pour lui-même et les plus belles phrases ne pourraient en dire davantage: ici communistes et socialistes sont assis côte à côte au congrès du grand parti ouvrier unifié, au congrès du Parti des Travailleurs Hongrois. Quels discours pourraient exprimer la portée incalculable de ce fait. Mais moi camarades je veux non seulement éviter la grandiloquence, je me garde aussi de tomber dans l'exagération. J'ai réfléchi à deux fois avant de prononcer le mot „incalculable”. Ce congrès a-t-il vraiment une portée incalculable? Certainement que oui. Et c'est ce que ressentent et comprennent tous ceux qui ont pris place dans cette salle. Nous tous en effet avons énormément souffert à cause de la scission. Combien de fois ne nous sommes nous pas demandés: unis, que de choses n'aurions nous réalisées? Combien de valeurs aurions-nous pu accumuler en groupant nos forces, en reliant nos efforts. Combien haut serait le niveau idéologique de la classe ouvrière si le réformisme, l'opportunisme n'avaient pas déversé leur poison dans les esprits, si ce poison n'avait pas vicié et falsifié l'esprit marxiste, si le grand souffle libérateur de la révolution d'octobre avait également gagné les sociaux-démocrates.

Sans sentimentalisme contre l'opportunisme.

J'avais fait part, avant notre 36^{me} congrès de mars au camarade Rákosi, au cours d'un entretien, que l'idée de la fusion avait mûri en moi. Depuis je me suis senti comme libéré d'un grand poids, je me sens plus libre que jamais. Depuis je me suis reproché maintes fois avec un sentiment de culpabilité intense de n'avoir pas su déchirer plus tôt les liens sentimentaux et les fausses illusions qui entravaient ma volonté, de n'avoir pas pris position d'une manière plus résolue et plus décidée contre le réformisme, contre l'opportunisme et la trahison qui se blotissaient dans le parti. Pourquoi ne me suis-je pas rappelé les paroles de Lénine disant qu'il fallait placer les intérêts, les objectifs du mouvement ouvrier au-dessus des sentiments d'amitié les plus profonds, au-dessus des relations personnelles les plus étroites; que l'on devait liquider impitoyablement et sans sentimentalisme tous ceux qui agissent contre les intérêts du prolétariat, tous ceux qui perdent de vue ce but, car des éléments chancelants, des arrivistes, des bureaucrates, des formalistes, des réformistes et des traîtres peuvent mener le parti à sa ruine. Tout comme l'a dit Staline on ne peut pas vaincre ces éléments à l'intérieur du parti en menant contre eux une lutte idéologique. Il avait également raison lorsqu'il affirme que „de vouloir lutter contre ces éléments à l'intérieur du parti était une théorie pourrie et dangereuse qui menace de vouer le parti à la paralysie et à un malaise chronique; elle menace de donner le parti en pâture à l'opportunisme.” Oui, nous aurions dû le faire avant et un sentiment de culpabilité m'étreint chaque fois que je m'imagine les pertes incalculables que nous avons subies en raison de la scission, chaque fois que je pense que depuis la libé-

ration nous n'avons pas été assez durs et impitoyables à l'égard des tendances de droite, des esprits indécis, des traîtres. Oui, je me suis reproché d'avoir toléré le sabotage de la coopération, d'avoir permis les luttes intestines dans le parti, d'avoir laissé dans certains cas le parti fluctuant. Certes, d'autres circonstances ont encore joué dans ce qui c'est passé. Sans doute, il ne faut pas nous contenter de nous frapper la poitrine en signe de désolation. Cependant je me devais de faire ces confessions maintenant qu'après tant de déchirements, de tourments, de luttes nous avons enfin réalisé l'unité organique de la classe ouvrière et que s'ouvrent devant nous les perspectives d'un développement puissant.

L'UNITE, C'EST L'ARME DE LA VICTOIRE

et cette arme — Camarades — personne ne pourra nous l'arracher des mains. Nous nous sommes engagés sur la puissante voie de Lénine et de Staline et plus jamais nous ne nous écarterons de ce chemin.

Nous ne nous en écarterons pas car nous sommes persuadés que cette voie est celle de la vérité et que tôt ou tard les travailleurs de tous les pays vont reconnaître cette vérité, vont l'adopter et qu'elle sera entre leurs mains également une arme tout aussi puissante et victorieuse qu'elle l'a été pour les prolétaires russes qui ont réussi grâce à elle à percer le front de l'impérialisme international, grâce à laquelle les peuples de l'Union Soviétique ont vaincu le monstre hitlérien dans la grande guerre de libération nationale. Et à présent les peuples des démocraties populaires savent manier cette arme au profit de leur liberté, de leur indépendance et de leur bien-être.

Nous sommes convaincus que ce temps est proche: car s'il était vrai en 1917 que le capitalisme ne pourrait plus jamais regagner cet „équilibre", cette „stabilité" qu'il possédait avant octobre, cette „tranquillité" et cette „sécurité" dont il se vantait auparavant, alors cela est mille fois plus vrai aujourd'hui. Et si lors du 10e anniversaire de la Grande Révolution d'Octobre, Staline pouvait affirmer que la Révolution d'Octobre avait donné une vigueur nouvelle aux classes opprimées du monde entier, qu'elle avait accru leur courage et leur combattivité, combien cela est encore plus vrai aujourd'hui lorsque la puissance de l'Union Soviétique surpasse celle de n'importe quel pays et que la stabilité du pouvoir soviétique est devenue à présent sans égale dans le monde. Et si cette constatation de Staline était vraie, et certes elle est vraie, que l'on ne pouvait plus considérer les masses travailleu-

ses du monde comme des masses aveugles sans perspectives, trébuchant dans l'obscurité car pour elles la révolution d'octobre est comme un phare qui éclaire leur route, aujourd'hui cette constatation est encore bien plus valable. Et si il y a plus de 20 ans Staline a pu dire qu'avant la grande révolution d'octobre il n'y avait pas une tribune libre où les masses opprimées eussent pu exprimer leurs espoirs et leurs efforts, maintenant que cette tribune existe combien cette constatation de Staline prend une valeur plus éclatante et plus profonde. Si il y a 20 ans il était déjà indéniable que le simple fait de l'existence de l'Union Soviétique bridait les forces de la réaction et facilitait la lutte d'émancipation des classes opprimées, combien ceci est aujourd'hui plus indiscutable lorsque des milliers de faits en confirment la véracité. Et même si nous passions sous silence le fait — et naturellement nous ne pouvons pas le faire — qu'à présent ce sont les démocraties populaires qui entourent l'Union Soviétique, que dans ces pays la scission entre les partis ouvriers a été éliminée ou l'est en voie d'élimination et que dans ces conditions la classe ouvrière unifiée, bien plus le peuple uni de toute une série de pays se range derrière les travailleurs de l'Union Soviétique, même dans ce cas, de la tribune ouverte de l'U. R. S. S. la parole porte plus loin. Et cela ne manque pas d'influencer les travailleurs du monde entier.

Aujourd'hui on ne peut plus parler de l'Union Soviétique comme on en a parlé par exemple il y a un quart de siècle. On ne peut plus discuter les enseignements du léninisme-stalinisme comme il y a des dizaines d'années. Les thèses sont devenues des faits. Personne ne peut plus mettre en doute que l'Union Soviétique ne soit vraiment le pays du socialisme, que les travailleurs de l'Union Soviétique ne vivent plus sous le joug de l'oppression, de l'exploitation, que la démocratie soviétique ne surpasse de loin les soi-disant démocraties bourgeoises de l'Ouest, que l'Union Soviétique ne soit le pays du progrès, que ce soit seulement en Union Soviétique que la question des nationalités ait été résolue définitivement, que l'Union Soviétique soit l'unique état qui soit exempt des crises bouleversant le monde impérialiste et qui ne connaisse plus le chômage, où l'harmonie entre la théorie et la pratique soit réalisée dans la conduite des affaires du fait même que c'est un état socialiste.

Et certes, tout cela est vrai. Mais alors pourquoi la lumière du phare de la révolution d'octobre n'a-t-elle pu pénétrer dans tous les

coins du globe? Quelles forces, quelles puissances de l'obscurantisme agissent pour empêcher cette lumière de pénétrer partout afin qu'elle puisse montrer aux travailleurs de tous les pays l'unique voie qui soit juste, celle du progrès et du développement, la seule voie possible de l'émancipation sociale. Il ne fait pas de doute comme je l'ai déjà dit, que tôt ou tard tous les travailleurs du monde s'engagent sur ce chemin. Mais quelle erreur grossière serait de croire que cela va se réaliser automatiquement, spontanément. N'en parlons même pas! Ici en Hongrie l'unité ouvrière et plus tard, mais non trop tard l'unité organique de la classe ouvrière n'aurait pu être réalisée sans des luttes dures et sans merci. Pour que la fusion ait pu avoir lieu, pour que le peuple hongrois ait pu s'engager sur la voie de la démocratie populaire, pour que l'édification du socialisme ait pu être entreprise trois choses ont été nécessaires.

Premièrement que la doctrine de Lénine et de Staline pénètre dans la classe ouvrière hongroise, dans le mouvement ouvrier hongrois, que cette doctrine ait pu faire sentir ses effets et qu'un parti d'avant-garde ait pu se constituer. Deuxièmement que cette avant-garde démasque au cours de combats incessants les dirigeants traitres et réformistes, qu'elle incite et même oblige à la lutte les socialistes de gauche pour pouvoir anéantir en commun le réformisme, l'opportunisme, l'influence de l'aile droite dans le mouvement. Et troisièmement il a fallu pour cela les faits et ces faits étaient là heureusement à la suite d'un travail acharné de 3 ans et demi du Parti Communiste Hongrois. Ils étaient si probants qu'ils ont ouvert les yeux et conquis la majorité des travailleurs. Oui, ce sont les faits qui sont venus confirmer la justesse de la théorie de Marx, Engels, Lénine et Staline. Et ces faits nous ont été produits en quantité par l'Union Soviétique. Mais depuis la libération le développement de la jeune démocratie hongroise a démontré aussi avec pas mal d'éloquence que le marxisme est la boussole la plus sûre dans l'ère impérialiste, que la coopération était sensée, que la politique du Parti Communiste Hongrois était juste, car il a vu loin et juste dans l'élaboration de son programme et a réalisé avec un esprit de suite remarquable et hardiesse ses projets, car il a su utiliser rationnellement ses forces et il a pris en considération et soutenu, encouragé et aidé l'aile gauche du parti social-démocrate, car il a sauvagardé en toutes circonstances l'unité de la théorie et de la pratique révolutionnaires.

Avant moi le camarade Rakosi a retracé cette voie et indiqué les résultats obtenus. Il a

montré comment nous sommes parvenus à obtenir ces résultats. Les masses travailleuses l'ont constaté également et c'est pourquoi elles ne doutent pas que la voie de la démocratie hongroise est juste, que les communistes et les socialistes de gauche ont travaillé pour elles.

Jamais je ne serai enclin à diminuer les mérites historiques du parti social-démocrate, jamais je ne permettrai qu'on ternisse les traditions glorieuses et grandioses de ce parti qui des dizaines d'années durant a lutté contre l'injustice et l'exploitation sous le régime féodal hongrois. En effet ces traditions révolutionnaires sont devenues notre trésor commun. Mais comment pourrions nous aller de l'avant, si nous ne séparons pas les traditions révolutionnaires des traditions du réformisme et de la trahison, si nous ne séparons pas l'esprit marxiste révolutionnaire du mouvement ouvrier hongrois, de l'esprit de routine petit-bourgeois, de la lâcheté intellectuelle et de l'esprit pourri de compromis.

Pour quelle raison ce bel élan révolutionnaire s'est-il brisé? Si nous en recherchons uniquement et exclusivement la raison dans l'attitude des dirigeants, si nous ne prenons pas en considération la situation du pays, le rapport des forces politiques et économiques, la nature des rapports de production, le niveau culturel des masses ouvrières nous n'agirions pas en marxistes, de même nous commettrions une erreur en invoquant uniquement les causes énumérées ci-dessus. Car alors comment expliquerions nous que les socialistes des pays capitalistes occidentaux bien plus développés que le nôtre aient présenté dans une certaine phase de leur développement historique les mêmes signes de réformisme, d'opportunisme, de flétrissement que nous avons observé également dans le parti social-démocrate hongrois?

Et poser cette question sous cette forme est d'autant plus motivé qu'à l'encontre du caractère féodal du pays, de la disproportion entre les rapports de propriété et de pouvoir, de l'état arriéré de notre agriculture, le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière hongroise a été important, en tous cas beaucoup plus important que ne le concevaient les faux prophètes et prédicateurs du marxisme dogmatique et vulgaire. Au contraire, en Hongrie toutes les conditions étaient données pour le développement d'un mouvement ouvrier révolutionnaire, car chez nous (la Hongrie faisant partie de la monarchie austro-hongroise) en dehors des antagonismes de classes, les antagonismes nationaux et de na-

tionalité favorisèrent le développement révolutionnaire.

D'ailleurs Lénine et Staline nous ont appris il y a déjà des dizaines d'années qu'une analyse des conditions objectives de la révolution qui n'engloberait pas tout le système impérialiste, qui se bornerait uniquement à chercher et à examiner ces conditions entre les frontières d'un seul pays et non comme le dit Staline dans tout le système de l'économie impérialiste où se trouvent présentes ces conditions, serait une analyse à courte vue, fausse.

La monarchie austro-hongroise portait dans son sein les conditions objectives de la révolution et la chaîne du front impérialiste aurait pu être rompue ici aussi si les partis socialistes des pays de la monarchie — entre autres le parti social-démocrate hongrois — avaient reconnu la faiblesse et le relâchement de la chaîne impérialiste dans le secteur de la monarchie et s'ils avaient utilisé des méthodes et des moyens aptes à rompre cette chaîne et à organiser les forces révolutionnaires.

Cependant la révolution a éclaté, la monarchie s'est démembrée mais cette révolution a été une révolution nationale qui a donné naissance à des états nationaux. Ils sont tout juste parvenus à la révolution bourgeoise qui n'a pu être transformée en révolution sociale. La révolution prolétarienne n'a pas eu lieu et l'une des principales causes de ce fait fut que la théorie révolutionnaire d'avant-garde n'avait fructifié aucun des partis socialistes de la monarchie. Et sans théorie révolutionnaire, ils n'ont pu devenir des partis d'avant-garde de la révolution. Voici la raison pour laquelle la courbe de la révolution s'est brisée.

Ne croyez pas camarades que j'ai perdu le souvenir du 21 mars, du jour anniversaire de la révolution prolétarienne hongroise et de ce qui s'est passé après. Non, nous ne devons pas oublier cette période. Mais cette tentative courageuse, magnanime et enthousiaste n'infirme pas la véracité de mes constatations antérieures. Si les révolutions nationales avaient pu être transformées en révolutions sociales — et cela n'aurait été possible que si les partis socialistes avaient été armés pour développer la révolution dans ce sens — alors les événements auraient suivi un autre cours. Mais ils n'étaient pas armés pour cela, car le réformisme qui a conduit à des erreurs historiques aussi monstrueuses que l'a été la République de Weimar et qui a produit des traîtres aussi misérables que Scheidemann et Noske, avait gagné tous ces partis. Le bureaucratisme syndical, le train-train petit-bourgeois et avant tout la sclérose spirituelle ont pris le dessus non seulement dans les partis socialistes de la

monarchie, non seulement dans le mouvement ouvrier allemand, mais en général dans toute la social-démocratie d'Europe. De partis révolutionnaires ils sont devenus des partis se contentant de résolutions. Ils ont perdu toutes perspectives révolutionnaires, car ils avaient perdu leur dynamisme intellectuel et ils ont cru bêtement qu'à la suite de réformes consécutives le socialisme se réaliserait tout doucement, automatiquement et comble d'horreur, par voie parlementaire, par scrutin majoritaire. Ils se laissent aller à ces illusions, comme s'ils n'avaient jamais entendu parler du matérialisme dialectique, comme s'ils étaient aveugles devant la réalité brutale du capital monopoliste. Ces partis sont tombés, bien plus se sont précipités dans le crétinisme parlementaire, dans les marais de l'opportunisme. Engagés sur cette pente il n'y avait plus moyen de s'arrêter. Ils se sont enfoncés de plus en plus dans ce marécage. Et comme ils n'ont pu assurer le rôle d'avant-garde de la classe ouvrière, ils sont devenus les agents de la bourgeoisie et de l'impérialisme. Au lieu de mobiliser la paysannerie, au lieu de chercher dans la paysannerie une alliée, ils se sont appuyés sur la bourgeoisie et ils ont fait front commun avec les partis bourgeois conservateurs. Ils ont complètement oublié ce conseil d'Engels: „Pour conquérir le pouvoir politique, il faut que le parti commence par aller de la ville au village et devienne une force à la campagne”.

Lénine et Staline n'ont pas oublié cette thèse d'Engels: ils sont allés au village, ils sont devenus une force à la campagne et par là ils ont créé la base indestructible, stable du régime soviétique.

Mais vous pourriez dire: les dirigeants peuvent s'avilir, se tromper, accumuler crimes sur crimes, trahir mais tout cela reste sans effet sur le sain instinct de classe du prolétariat. Il y a quelque chose de vrai là dedans, mais ce n'est pas la vérité toute entière. Le prolétariat est une classe véritablement révolutionnaire, le seul terrain propice à la fécondation de la théorie révolutionnaire, l'unique dépositaire de la lutte des classes révolutionnaires, mais cela ne prévaut pas automatiquement. La conception mécaniste du marxisme est parmi tous les dangers qui menacent le mouvement ouvrier la plus dangereuse. Certes, il est vrai que l'impérialisme accentue les contradictions du système capitaliste et les pousse jusqu'au dernier degré. Mais il s'agit de savoir comment le prolétariat réagit à ces contradictions ainsi qu'aux conflits sociaux et économiques auxquels elles donnent naissance. Selon Staline „l'impérialisme c'est la toute-puissance des trusts et des consortiums monopolisateurs

SECRET

des banques et de l'oligarchie financière dans les pays industriels. Dans la lutte menée contre cette toute-puissance, les méthodes habituelles de la classe ouvrière — syndicats et coopératives, partis parlementaires et luttes parlementaires — se sont révélées absolument insuffisantes.

Ou bien livre-toi à la merci du Capital, végète comme par le passé et descends toujours plus bas, ou bien saisis-toi d'une arme nouvelle; c'est ainsi que l'impérialisme pose la question devant les masses innombrables du prolétariat. Voilà ce qu'a dit notre camarade Staline. Et il en est vraiment ainsi.

L'impérialisme amène la classe ouvrière à la révolution. Ceci est exact. Il est néanmoins vrai qu'à l'exception des pays orientaux partout en Europe les prolétaires en marche vers la révolution traînent après eux le boulet des compromis petit-bourgeois, du réformisme, de la trahison. Et tant qu'ils ne se libéreront pas de ce boulet, ce n'est que péniblement et lentement, à tâtons et en trébuchant qu'ils parviendront jusqu'à la révolution, et encore à quelle révolution? C'est pourquoi la déclaration de guerre de Staline contre l'opportunisme, le réformisme et les socialistes traîtres nous paraît justifiée. C'est pourquoi la lutte sans merci du parti communiste hongrois contre les socialistes de droite et les traîtres hongrois se justifie à nos yeux.

Il faut libérer le mouvement ouvrier des entraves de l'hégémonie bourgeoise, de la démocratie formelle, de la théorie pourrie si préjudiciable de la spontanéité. Partout il faut rétablir l'unité révolutionnaire de la classe ouvrière, partout il faut éliminer les traîtres.

Ce n'est qu'ainsi que le prolétariat révolutionnaire pourra devenir révolutionnaire dans la pratique, qu'il se retrouvera, et ce n'est qu'ainsi que la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme s'intensifiera, que le mouvement ouvrier pourra s'engager d'un pas ferme sur la voie du développement socialiste.

Camarades, on pourrait demander: sommes-nous injustes à l'égard de la social-démocratie et en particulier à l'égard des socialistes occidentaux, des Bevin, des Blum, des Saragat et de leurs tristes prédécesseurs.

Si je prononce seulement ce mot: guerre d'Espagne le sang ne monte-t-il pas à la tête de nous tous, qui sommes assis dans cette salle? Et si je prononce ce mot: Grèce, ne serons-nous pas les poings? Et que de choses il y a eu entre les deux. Même si nous ne regardons pas plus en arrière, que de trahisons, que d'ignominies n'avons-nous pas vues? Même si nous oublions les Mac-Donald, que l'on a reconstruits dans les partis socialistes de tous les pays et que l'on trouve encore aujourd'hui.

Chez nous il s'appelaient Károly Peyer, chez les Belges Hendrich De Man, chez les Allemands Scheidemann. Qu'est-ce qui, a caractérisé les partis socialistes entre les deux guerres:

Les compromis avec la bourgeoisie et l'impérialisme, la lutte sans merci contre les communistes.

Naturellement l'un ne va pas sans l'autre. Le capitalisme pourrissant a pour compagnon de route le réformisme pourrissant. Le relâchement idéologique entraîne le relâchement de la lutte des classes. C'est ainsi que la social-démocratie de droite a préparé en commun avec la petite-bourgeoisie et l'impérialisme, le lit du fascisme.

Et de là jusqu'à la seconde guerre mondiale il n'y a qu'un pas. On pourrait trouver des excuses pour bien des choses, mais rien n'excuse la lutte odieuse et acharnée des socialistes de droite contre le communisme.

Pourquoi ne peut-on trouver une excuse à cette attitude? Parce qu'en luttant contre les communistes, la social-démocratie de droite s'est retrouvée dans le camp capitaliste, impérialiste. Dans cette lutte elle a perdu tout bon sens, elle a été incapable de s'orienter correctement. Pourquoi a-t-elle été poussée à combattre les communistes. Les communistes ont-ils poursuivi une politique anti-ouvrière, contraire aux intérêts de la classe ouvrière et à l'esprit du marxisme. Que craignaient donc les socialistes de droite de la part des communistes. Ils ont eu peur pour leur quiétude petite-bourgeoise. Ils se sont agrippés à leur marxisme figé, à leurs idées surannées. Ils ont opté pour le réformisme qui leur ouvrait un chemin sans péril. Malheureusement nous ne trouvons pas des points vue plus élevés, des motifs plus raisonnables, des idéaux supérieurs. Ils ont l'habitude de dire — ils le répètent assez souvent même aujourd'hui — qu'ils défendent la démocratie. Mais quel genre de démocratie défendent-ils? Quelle est leur démocratie? Et qu'ont à voir les prolétaires avec leur démocratie à eux? Peut-être qu'au lendemain de la grande révolution d'octobre on aurait pu trouver des excuses à l'attitude des socialistes de droite. Ils auraient pu dire: nous attendons la fin de cette grandiose tentative. Mais la tentative a réussi et ils ne purent plus douter de sa réussite après l'anéantissement des bandits contre-révolutionnaires et des troupes interventionnistes et encore moins après le succès éclatant du premier plan quinquennal. Et pourtant leur lutte contre le communisme se fit de plus en plus violente. En combattant les communistes ils luttèrent indirectement contre l'Union Soviétique, contre leur propre prolétariat. La fureur fasciste a décimé le mouvement ouvrier dans tous les pays.

SECRET

Et même si nous pouvions oublier ce qui s'est passé entre les deux guerres, pourrions-nous fermer les yeux sur ce qui s'est produit après la fin des hostilités dans les pays de la social-démocratie de droite?

Qui nierait, qui oserait nier que sans la glorieuse armée de l'Union Soviétique les peuples d'Europe auraient à endurer la plus noire des barbaries?

L'Armée Soviétique n'a pas seulement terminé victorieusement la grande guerre de libération nationale de sa patrie, mais c'est elle qui a contribué le plus efficacement à libérer l'Europe de la tyrannie la plus odieuse et la plus cruelle de l'histoire. Qu'a-t-on fait avec cette liberté reconquise? Cette liberté on l'a vendue à l'impérialisme avec la complicité des socialistes de droite qui dans leur stupidité veulent défendre la liberté des peuples d'Europe contre cette Union Soviétique qui a apporté pour la liberté des peuples plus de sacrifices qu'aucun autre pays.

Qu'est-ce qui a poussé les socialistes de droite à suivre cette voie criminelle et ignoble, cette voie de l'erreur et de la trahison? Est-ce leur aveuglement, leur esprit borné, leur lâcheté intellectuelle, leur ignorance, leur haine de l'Union Soviétique, des communistes, de la révolution, est-ce leur mentalité petite-bourgeoise ou bien leur barbarisme? Qu'importe! Le fait est qu'après la seconde guerre mondiale, alors que chacun voyait clairement que les contradictions du capital monopoliste et les luttes d'intérêts internationaux menaient d'éclater en nouveaux conflits, que le capital américain pour échapper aux crises qui menacent son existence créait une atmosphère de guerre et s'efforçait à tout prix de placer l'Europe sous sa coupe, d'accaparer toutes les ressources de matières premières et les marchés de produits manufacturés du monde. Et que font les socialistes de droite? Ils se retournent non contre le capitalisme en putréfaction, mais contre l'Union Soviétique socialiste débordant de vitalité.

Ils ne se sont pas mis à la tête des peuples aspirant à la paix à la liberté et à la sécurité, ils n'ont pas organisé les forces démocratiques dans un front unique contre les impérialistes menaçant la paix, mais ils ont inscrit sur leur drapeau souillé par les trahisons le plan Marshall destiné à sauver le capitalisme, ce plan anti-européen, anti-populaire, ce plan insensé condamné à l'avance à l'insuccès. Ils ont tourné leur regard vers cet impérialisme américain qui a recours de plus en plus aux méthodes fascistes, qui s'arme contre la liberté des peuples; ils sont devenus ses agents au lieu de se tourner vers l'Union Soviétique et

d'organiser sous la direction de celle-ci le front démocratique de la paix, l'unité de la classe ouvrière pour que l'Europe puisse se redresser. Mais ces socialistes de droite haïssent plus l'Union Soviétique qu'ils n'aiment leur peuple.

Ils ont tourné le dos, par haine, à la politique de paix de l'Union Soviétique et se sont jetés dans les bras de l'impérialisme, prolongeant par là la putréfaction du capitalisme et la souffrance des peuples. Ainsi ils favorisent la déchéance économique de l'Europe.

Est-ce là une vision d'horreur, ou une peinture trop noire de la situation? Non, camarades. Je vous ai présenté des faits objectifs, contrôlables. Dois-je vous fournir d'autres preuves encore? Vous pouvez-en trouver chaque jour dans les journaux. Mais permettez-moi d'en énumérer quelques uns. Començons par la Grèce dont le peuple poursuit une lutte à vie et à mort contre les monarcho-fascistes, contre les envahisseurs étrangers, pour la démocratie et la liberté. Et quelle est l'attitude du gouvernement travailliste anglais et en général des socialistes de droite à l'égard de cette lutte d'indépendance héroïque. C'est en vain que le peuple combattant de cette presque ensanglantée attend le moindre signe de solidarité fraternelle de la part des socialistes occidentaux de droite, car ils ne se sont pas rangés aux côtés du peuple grec, mais soutiennent les impérialistes apportant leur aide aux monarcho-fascistes. Après la reconnaissance du gouvernement Markos, la commission exécutive du Socinform s'est réunie et là notre camarade Ries a été interloqué lorsqu'on lui a demandé si le gouvernement hongrois envoyait une aide militaire à l'armée de Markos, si les communistes et socialistes envoyaient des volontaires, du matériel de guerre à l'armée grecque luttant pour sa liberté. Rien que de poser cette question était chose ignominieuse. Mais continuons. Qu'a fait la social-démocratie de droite pour le peuple espagnol subissant la dictature de Franco? Qu'a-t-elle fait pour les partisans espagnols?

Grâce à la complicité de Léon Blum, on a ouvert la frontière franco-espagnole, on a conclu un accord commercial avec Franco. Et nous avons appris depuis peu que dans les milieux gouvernementaux travaillistes on regrette profondément le manque de relations diplomatiques entre l'Angleterre et l'Espagne de Franco?

J'ai déjà parlé du plan Marshall; aussi me bornerai-je à mentionner que les socialistes de droite n'ont trouvé rien de mieux que de convoquer une conférence internationale

SECRET

pour soutenir le plan Marshall et par là d'apposer le cachet socialiste sur le document du plan Marshall qui n'est au fond qu'un traité d'asservissement. Mais il semble qu'à cette conférence on a parlé encore d'autres choses car après, la lutte contre les communistes, la persécution des communistes a redoublé de violence démontrant que l'une des conditions et certainement pas la moindre du plan Marshall est l'anticommunisme. L'hypothèse que la social-démocratie de droite n'aspire pas seulement après les crédits de Marshall, mais souhaiterait également avoir sa part du fonds secret américain destiné à financer la campagne anticommuniste et antisoviétique ne paraît pas tellement invraisemblable.

Dois-je parler, camarades, des Etats du Benelux dont le président du Conseil de l'un d'eux — le social-démocrate Spaak — à qui au moins on ne peut pas reprocher de ne pas avoir condamné ouvertement le marxisme, s'est rendu aux Etats-Unis pour y mendier une aide militaire au profit des Etats du Benelux.

Et s'ils reçoivent cette aide militaire et ces armes qu'ils ont implorées, nous savons très bien contre qui, contre quel pays ils veulent s'en servir. Ce n'est qu'un tel esprit qui peut engendrer les calomnies et les accusations sans fondement que les partis de droite du Socinform déversent avec une si grande insolence sur les communistes et les socialistes de gauche coopérant avec eux. Ce n'est qu'un tel esprit qui a pu engendrer le discours de Bévin dans lequel il déclare la guerre aux communistes et aux démocraties populaires. Il a osé dire: „Nous ne sommes pas disposés à rester sans rien faire et à regarder les bras croisés la façon dont ils réalisent ce processus (entendez par là le progrès vers la démocratie populaire) dans une Europe affaiblie, troublée, désunie“. Vous voyez camarades, les Bevin ne sont pas disposés à souffrir la marche en avant du socialisme, eux tolèrent seulement la progression de l'impérialisme, eux tolèrent seulement le processus que les monopoles américains ont mis en marche pour désorganiser l'Europe. Eux, ne tolèrent que les massacres perpétrés par les monarcho-fascistes en Grèce, l'assassinat de milliers de patriotes grecs. A cela M. Bevin ne trouve rien d'autre à dire que „les pendaisons et les fusillades sont à l'ordre du jour dans d'autres pays également et qu'il ne peut pas fermer les yeux devant le fait qu'aujourd'hui 500 mille grecs sont apatrides à cause, des rebelles instruments du parti communiste“. M. Bévin appelle les partisans grecs des rebel-

les et n'approuvent pas ce „processus“. Lui est enclin à tolérer seulement le régime de terreur de Franco, la pénétration américaine, mais non l'activité communiste visant à renforcer le front de la paix en Europe. Bevin ne trouve rien à redire contre ce qui se passe en Palestine, en Indochine, en Indonésie, en Chine. Mais les événements de Tchécoslovaquie lui ont fait pousser de hauts cris, tout comme aux autres renégats du Socinform. Avec un entêtement malveillant, ils ont calomnié les démocraties populaires, les communistes constructeurs, les socialistes de gauche. Ils n'ont rien eu à dire contre le débarquement des Américains en Italie au moment des élections. Au contraire, ils ont encouragé l'impérialisme américain et tout le Socinform s'est rangé derrière le traître Saragat. Le Socinform a violemment attaqué Nenni le socialiste de gauche que Max Buset, le président du parti socialiste belge a stigmatisé de communiste camouflé dans une lettre qu'il a adressée à Saragat. Cette lettre est d'ailleurs un document éclatant de la goujaterie actuelle des socialistes de droite. Il ressort de cette lettre que les dirigeants du Socinform ont tramé un complot avec Saragat, le scissionniste, le traître, l'homme vendu aux Américains contre le parti de Nenni. Dans sa lettre Max Buset avoue qu'il maintient des relations avec les socialistes de droite de l'Allemagne orientale, de la Bulgarie, de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie et de la Pologne.

Mais ils ont déclaré la guerre aux socialistes collaborant avec les communistes et naturellement aux communistes. Les événements de Tchécoslovaquie au cours desquels la république tchécoslovaque a réussi à se préserver du sort que lui réservait l'impérialisme, à savoir d'être une base d'opération de l'impérialisme, Buset dans sa lettre en parle comme du coup d'état de Prague et exprime son espoir qu'à Rome cela ne se passera pas ainsi. Cette lettre reflète admirablement la bassesse des socialistes de droite. Ils ne veulent pas „d'un coup d'état à Rome, ils ne le toléreraient pas. Mais leurs nuits ne sont pas agitées à cause des événements de Palestine, et pourtant ils en ont lourd sur la conscience. Car Bevin et ses compères sont responsables de l'effusion de sang en Palestine et leurs mains sont rouges du sang des Juifs, des Arabes et des Grecs également, comme le constate avec raison le „Daily Worker“.

Je ne m'attendrais pas sur la politique des socialistes de droite français qui en sont arrivés à un état de décomposition complète, qui accumulent trahisons sur trahisons et font le jeu de l'impérialisme américain, du général de Gaulle.

SECRET 7

Maintenant je voudrais donner un bref aperçu sur l'activité du Socinform, de l'Internationale socialiste à la Marshall.

Le Bureau socialiste International a été appelé à la vie par le Labour Party avec l'intention d'occuper dans le mouvement socialiste international la même place qu'occupait le parti allemand dans la IIe Internationale. Il apparut dès la première réunion que les partis socialistes occidentaux n'avaient tiré aucun enseignement de la guerre la plus sanglante et la plus horrible de l'histoire mondiale, guerre qui avait été déclenchée par l'impérialisme fasciste.

Ils caressaient le projet de faire de Londres ce que Moscou représentait pour les communistes. Mais dès le début je pense à la conférence tenue en mai 1946 à Clacton - on ne pouvait pas encore opposer la social-démocratie internationale à L'URSS, aux communistes et aux socialistes coopérant avec les communistes car en ces temps là, les masses avaient trop conscience des sacrifices immenses apportés par l'Union Soviétique pour la victoire.

Ce retournement, il fallait le préparer par une propagande habile, par des falsifications et des intrigues répugnantes. Il fallait tout d'abord rétablir la liaison avec les éléments de droite pour pouvoir ensuite commencer les machinations.

La conférence de Clacton fut suivie par celle de Bournemouth. Au mois de juillet de l'année suivante se réunit une conférence à Zurich, au mois de novembre de l'année dernière eut lieu celle d'Anvers et tout dernièrement on a assisté à la réunion honteuse de Vienne qui a fait comprendre à tout socialiste honnête que le Bureau International socialiste n'était qu'une agence de l'impérialisme. Les deux premières conférences ont eu plutôt un caractère d'information et ont servi à tâter le terrain. La question de la coopération avec les communistes n'a pas été placée au premier plan. On en était encore à la période où l'on cherchait des satellites. C'est après que commencèrent les déplacements à l'étranger des députés travaillistes. Morgan Phillips a fait une tournée dans les pays d'Europe orientale entre autres en Hongrie. Il marqua dès ce moment des appréhensions quant à notre coopération avec le parti communiste. Au cours d'un fort long entretien qui se prolongea tard dans la nuit nous essayâmes de lui expliquer en invoquant des raisons idéologiques et politiques, la nécessité historique de la coopération. Nous lui fîmes connaître le rôle qu'assumait alors le parti des petits propriétaires, le travail de

sape de la réaction camouflée et il semblait qu'il reconnaissait la justesse de notre point de vue. Mais quelques mois après, lorsque notre police dévoila le complot de Nagy Ferenc, le gouvernement travailliste britannique se rallia à la note américaine remise à propos de l'affaire Béla Kovács. Lorsque nous eûmes l'occasion de demander des comptes au parti travailliste pour son geste hostile il répondit d'une façon évasive. Nous eûmes beaucoup de visiteurs anglais et des socialistes d'autres pays vinrent également nous voir. Nous leur avons réitéré ce que nous avions déjà dit à Morgan Phillips. Ils firent semblant d'accepter nos arguments, mais ils cherchaient à prendre contact avec des socialistes de droite, ainsi Dennis Healey entra en relation avec Peyer. Ce que ces socialistes de droite promirent et dirent aux nôtres nous ne pouvions que le soupçonner. Mais une chose est certaine, c'est qu'au cours de ces visites l'aile droite du parti social-démocrate hongrois devint de plus en plus agressive. A la conférence de Zurich une nette polarisation se manifesta tant au sein des partis socialistes que dans la social-démocratie internationale. Il n'y avait pas encore six mois que Saragat avait quitté le parti de gauche de Nenni et que d'autres groupes scissionnistes s'étaient formés ailleurs ainsi en Roumanie avec Titel Petrescu, en Bulgarie avec Lulchev et dernière nous était déjà l'ignoble mémorandum de Peyer.

A ce moment-là, la polarisation dans la politique internationale était chose faite et il semble que cet état de choses ait encouragé le bureau du Socinform à Londres, car il présenta devant la conférence de Zurich la question de l'admission du parti allemand de Schuhmacher. Aujourd'hui on peut se rendre compte beaucoup plus clairement qu'alors, pourquoi le parti travailliste anglais activait avec tant d'ardeur l'admission du social-chauvin Schuhmacher, extrémiste de droite et ennemi juré de l'Union Soviétique. On avait besoin du parti de Schuhmacher comme base politique dans l'Allemagne occidentale se trouvant sous le contrôle de l'impérialisme anglo-saxon. Maintenant que la politique extérieure de Bevin apparaît sous son véritable jour on n'a pas besoin de beaucoup d'explications pour comprendre pourquoi la reconnaissance du parti de Schuhmacher était si important pour le parti travailliste anglais. Que l'attitude d'alors des socialistes de gauche ait empêché une décision immédiate ne présente plus beaucoup d'intérêt.

A Anvers, on réussit à faire admettre le parti de Schuhmacher avec la complicité des

satellites du parti travailliste, et il n'y a pas lieu de s'en étonner, car alors le Socinform se trouvait déjà dans le sillage du plan Marshall. Entre Zurich et Anvers le parti travailliste anglais a tenté de noyauter les partis socialiste en soutenant les socialistes de droite. Morgan Phillips se rendit en personne en Roumanie et au nom sacré de la démocratie encouragea les éléments de droite anticomunistes. Chez nous également ses envoyés sont venus à plusieurs reprises: Healey, Gedye, et autres mais ils renoncèrent à nous à cause de notre attitude intransigeante.

A Anvers, Morgan Phillips m'a signifié qu'il considérait ma politique comme dangereuse et m'a fait observer que si le parti social-démocrate hongrois suivait l'exemple roumain et s'il ne relâchait pas ses rapports avec le parti communiste cela pourrait avoir des conséquences graves. Morgan Phillips m'indiqua également que plusieurs leaders socialistes s'étaient adressés au parti travailliste anglais pour obtenir un visa d'entrée. Je lui avais demandé alors leur nom, mais il ne m'en remis pas la liste. On peut comprendre pourquoi.

A Anvers, on en vint presque à la rupture ouverte. Les socialistes de gauche diffèrent la rupture pour des raisons politiques bien déterminées, mais ils votèrent contre la proposition de résolution officielle. Ils déposèrent sur le bureau de la conférence une résolution d'une tendance nettement gauche, condamnant le plan Marshall. Il est caractéristique de l'objectivité du Socinform que contrairement à l'accord adopté il n'a pas fait parvenir la proposition de résolution de la gauche aux partis du Socinform. D'ailleurs, l'atmosphère qui a présidé à la conférence d'Anvers était tout simplement révoltante. Elle était lourde d'un anticommunisme virulent. On y a entendu des interventions si odieuses qu'il en a fallu de peu pour que les socialistes de gauche ne quittent la salle des délibérations.

Aux conférences socialistes internationales on a soulevé à plusieurs reprises la question de la résurrection de la deuxième internationale. On connaît la position du parti socialiste hongrois. Notre 35ème congrès, tenu en 1947 avait clairement défini notre point de vue: nous ne voulions pas de la deuxième Internationale, d'une Internationale social-démocrate. Nous voulions une Internationale ouvrière, unique. Il est intéressant de constater que les partis de droite étaient partisans de la résurrection de la seconde Internationale. La position du Labour Party était que la discussion de la question de l'Internationale n'était pas d'actualité. En adoptant cette attitude il voulait se montrer

modéré aux yeux des partis de gauche, mais en même temps il voulait indiquer qu'il tenait entre ses mains la décision dans cette question. Cette modération il pouvait l'utiliser comme une menace envers les socialistes désireux de coopérer avec les communistes. Au fond la raison de cette attitude ne résidait pas seulement dans la possibilité de manoeuvrer entre la gauche et la droite, mais bien plus dans le fait qu'il ne voulait pas se trouver en face d'une situation pénible au cas où certaines résolutions de l'Internationale ressuscitée incommoderaient le gouvernement travailliste dans sa politique extérieure. Le Labour Party voulait avoir les mains libres.

La formation du Kominform et sa déclaration d'une grande portée ont certainement accentué la tension de la conférence d'Anvers. Avant la conférence Morgan Phillips avait publié une déclaration incendiaire et stupide sur l'entrevue communiste de Varsovie. Je n'en lirai qu'un passage des plus modérés: „De telles idées présentées sous cette forme (ceci se rapporte à la déclaration) peuvent entraver dans une grande mesure la reconstruction de l'Europe. Elles peuvent encore être les signes précurseurs d'une tentative communiste coordonnée destinée à saboter le plan Marshall et à intimider, timorer les peuples européens soutenant ce plan. Leurs effets menacent catastrophiquement l'unité de l'Europe." Voilà ce qu'a dit ce soi-disant socialiste.

Camarades, vous me permettez, je n'en doute pas de me passer de commentaires. Au lendemain de cette déclaration et immédiatement avant la conférence d'Anvers se déroula le congrès du parti social-démocrate de Tchécoslovaquie à Brunn, dont l'issue fut si malencontreuse. C'est Healey qui y prononça un discours de salutation dont certains passages rappelaient l'impertinence de la déclaration de Morgan Phillips. A la conférence de Brunn nous eûmes l'occasion de délibérer et de nous entretenir avec les délégués des partis socialistes de droite de l'Ouest, ainsi qu'avec des socialistes de gauche. C'était le feu et l'eau. P. e. l'un des socialistes de droite lorsque nous lui exposâmes l'activité antidémocratique du prince Primat Mindszenty, n'eut pas honte de déclarer que l'ennemi No 1 ce n'était pas la réaction cléricale mais les communistes. Le représentant du parti travailliste anglais Healey dit devant plusieurs personnes que certes, il reconnaissait le danger fasciste mais la dictature communiste était un danger plus grand et plus imminent. J'ai pu apprendre par hasard que le parti travailliste anglais maintenait avec les socialistes hongrois de droite des

rapports suivis. Il recevait d'eux des rapports, leur donnait des conseils, les incitait à s'organiser, à écarter du parti les éléments de gauche afin que le parti social-démocrate hongrois devienne une base orientale du Labour Party. Nos socialistes tentèrent en septembre de réaliser ces desseins. Dans un rapport confidentiel de Healey dont je pus prendre connaissance, il était clairement indiqué que la Hongrie était un pays extrêmement important au point de vue de l'Empire britannique. C'est précisément pour cette raison qu'il était d'une grande importance que le parti social-démocrate conserve son indépendance. Le rapport insiste encore sur la nécessité pour l'Angleterre d'intervenir en faveur de l'octroi d'un crédit de 150 millions de dollars. Naturellement cette intervention n'a pas eu lieu. Le parti travailliste anglais est intervenu dans un tout autre sens. Et ce que Healey avait prédit dans son rapport, à savoir qu'une crise économique très dure surviendra en Hongrie dans un an ne s'est non plus réalisé. Le rapport est daté du début de 1947, maintenant nous sommes au milieu de l'année 1948 et pas le moindre signe de crise. La crise ne nous menace pas et nous réaliserons le plan triennal même sans crédit américain. Il ne serait pas sans intérêt de parler du congrès extraordinaire d'avril du parti social-démocrate suisse dont les résolutions pitoyables proclament les effets salutaires de la politique de la troisième force. Mais je ne puis m'étendre sur ce problème car le temps me presse. L'échange de notes américano-soviétiques de même que la lettre de Wallace et la réponse de Staline à cette lettre mériteraient également un examen plus étendu. Je me bornerai à indiquer que le monde aspirant à la paix, les peuples opprimés par la menace d'une nouvelle guerre ont accueilli la note du ministre soviétique des Affaires Etrangères M. Molotov et la déclaration de Staline avec un sentiment de joie et de délivrance comme s'ils avaient été libérés d'un cauchemar effrayant.

Il n'y a que dans les journaux socialistes de droite qu'on en ait parlé avec scepticisme, ce n'est que dans ces journaux qu'on a mis en doute la volonté de paix sincère de l'Union Soviétique, que l'on a minimisé l'importance des efforts de Staline pour sauvegarder la paix. Et avec cela, j'ai fini de m'occuper du rôle international de la social-démocratie de droite. Je suis convaincu que malgré tout l'unité ouvrière se réalisera partout, que l'unité de l'Europe se fera, que la vérité percera, que la lumière dissipera les ténèbres, que la volonté de paix de l'URSS vaincra et que les forces de droite vont être partout anéanties. Le processus de fermenta-

tion est en cours et nous ferons tout pour qu'il s'achève. La conférence des socialistes de gauche à Varsovie a servi également ce but.

Après tout cela, je crois que je n'ai pas besoin de m'étendre longuement sur les socialistes de droite de chez nous. Au cours de ces derniers trois mois nous en avons beaucoup parlé. Naturellement il faut les démasquer entièrement pour que chacun prenne conscience du danger que représentait leur activité pour le mouvement ouvrier hongrois. Si nous ne les avions pas liquidés, ils auraient pu occasionner de grosses catastrophes. Le temps m'empêche d'analyser en détail leur activité. Cependant je dois attirer l'attention du Congrès sur le fait que partout et chez nous aussi la droite a commencé à s'organiser après Postdam. La réaction hongroise se montra plus audacieuse après la mort de Roosevelt au moment où l'Amérique de Truman entra en scène. La raison étroite de ces faits s'impose, et ne nécessite pas beaucoup d'explications. Mais que nos socialistes de droite n'aient pas reconnu la portée historique de la révolution russe d'octobre et n'aient pas vu que cette révolution victorieuse avait créé les bases du développement socialiste exige des explications.

Pourquoi n'ont-ils pas compris que sans la révolution d'octobre les peuples de l'Europe orientale n'auraient pu être libérés et qu'ils auraient été réduits avec les autres peuples de l'Europe à la servitude la plus accablante. Et même s'ils n'avaient pas compris cela, comment se fait-il qu'ils ne se soient pas rendu compte de ce qui arriverait chez nous et ailleurs si les forces menaçant les démocraties populaires réussissaient à ouvrir une brèche dans leurs murs? Si nous examinons leur rôle sous cet angle, pouvons-nous les juger autrement que nous les jugeons: la politique de la droite est une politique de trahison et non seulement contre leur propre classe ouvrière, mais aussi contre le mouvement ouvrier international? Et d'eux aussi on peut dire que la haine qu'ils portaient contre les communistes était plus intense que leur amour envers leur peuple.

Nous pourrions examiner une à une les questions: Qu'est-ce qu'il ne leur plaisait pas dans la réforme agraire, vu que le programme agraire du parti social-démocrate la revendiquait? Alors pourquoi ont-ils pris position contre cette réforme sinon ouvertement du moins en la sabotant? Mais je pourrais soulever cette question paradoxale: Qu'avaient-ils contre le mouvement social-démocrate dont ils étaient eux-mêmes membres? Pourquoi

ont-ils saboté ce mouvement? Et si le mouvement s'est développé, on le doit au travail plein d'abnégation des socialistes de gauche. Nos socialistes de droite regardaient de loin ces efforts et faisaient toujours les offensés. Ils avaient entre leurs mains le ministère de l'Industrie. Laissez-moi dire quelques mots à ce sujet. Il est caractéristique de l'esprit amical du parti communiste qu'il nous ait cédé le ministère de l'Industrie. Nous aurions pu en profiter pour créer une base à notre parti. Et qu'ont-ils fait de ce ministère? Un tas d'ordure. Qu'est-ce qui ne leur plaisait pas dans les nationalisations? Ils recherchaient continuellement la petite bête et trouvaient toujours à redire comme l'ouvrier paresseux toujours mécontent de ses outils. Dans le programme du parti social-démocrate la nationalisation occupait une place de premier plan. Alors pourquoi ont-ils essayé de saboter les nationalisations? Qu'est-ce qui leur déplaisait dans la liste commune qui était appelée à accroître la force et la puissance des partis ouvriers? Qu'avaient-ils à objecter contre le renforcement du mouvement ouvrier? Pourquoi ont-ils critiqué le ministère de l'Intérieur, la police qui a dévoilé le complot et qui veillait et veille avec vigilance sur la sécurité de la démocratie populaire? Qu'est-ce qui leur déplaisait dans la démocratie populaire et qu'est-ce qui leur plaisait en Ferenc Nagy, François Nagy, Béla Kovács, Béla Varga, Peyer? Qu'avaient-ils à redire contre l'épuration de l'appareil d'Etat? Ici nous pourrions plutôt poser la question sous cette forme: Qu'est-ce qui leur plaisait dans l'épuration. Cela leur disait quelque chose, car ils espéraient créer au cours de cette action épurative un terrain d'attaques incessantes contre les communistes. Ils espéraient profiter de cette occasion pour troubler la coopération car si une chose ne leur disait vraiment rien c'était effectivement la coopération entre les communistes et les socialistes. Et ils étaient contre la coopération parce que c'étaient les communistes qui dictaient la cadence. Et eux n'étaient pas habitués à une telle cadence. D'ailleurs ils ne voulaient pas s'y faire. Eux ils voulaient une tranquillité béate, idyllique de philistins. Ils souhaitaient attendre tout doucement que le socialisme se réalise de lui-même en Hongrie. Et jusque-là, entretenir avec les partis bourgeois des relations d'amitié. Mais ce que serait devenue cette idylle sans le dynamisme des communistes et des socialistes de gauche, ils n'y ont même pas pensé.

L'aile réactionnaire du parti des petits-propriétaires leur convenait avec les Fran-

çois Nagy, les Balint Arany, les Kalman Salata, voilà ce qui leur plaisait, — mais ils rejetaient loin d'eux le parti communiste. Ils sympathisaient avec l'Angleterre de Bevin, mais détestaient l'Union Soviétique de Staline. L'Union Soviétique ne leur plaisait pas, car c'étaient les communistes qui l'avaient bâtie. Peyer leur plaisait, mais non Mathias Rákosi. Le ministre de l'Intérieur lui non plus ne leur plaisait pas. De suite après les élections de 1945 ils ont déclenché une attaque pour occuper le portefeuille de l'intérieur. Que serait-il arrivé s'ils avaient réussi? Il vaut mieux n'y pas penser. La réaction aurait fleuri en ce pays comme leur espoir de voir un beau jour les Anglais chez nous mettant de l'ordre dans „cette jungle communiste“.

La stabilisation ne leur disait rien, pas plus que le plan triennal Car sans cela, ils n'en auraient pas troublé l'exécution par leurs critiques sournoises. Qu'est-ce qui leur a déplu lors des élections de 1947? En premier, que le parti communiste soit sorti renforcé de la consultation électorale tandis que le parti socialiste ait perdu 1,5% de ses voix. Naturellement ils ont mis sur le dos de la gauche ces pertes et les ont imputées aux communistes. Ils se sont révoltés et si cela avait dépendu d'eux le pays n'aurait toujours pas de gouvernement. Des semaines durant ils ont empêché la formation du gouvernement. Des semaines durant ils ont encouragé par là les partis réactionnaires, les Pfeiffer, les rebelles du Parti des petits propriétaires. Mais ils avaient dépassé la mesure. La révolte de septembre a constitué un tournant décisif dans la vie du parti social-démocrate. L'assaut de la droite qui dans le cas de l'Union des collèges ouvriers suscita des troubles, devait être repoussé. Le moment de passer à l'offensive était venu. La gauche socialiste dans cet instant critique a mobilisé ses forces et ses masses avec le concours du parti communiste et en premier lieu de Rákosi. Le destin de la droite s'était accompli. La logique des événements nous mena jusqu'à l'idée de la fusion. Et en l'exprimant nous la réalisions. Nous avons agi avec sagesse, car maintenir le parti social-démocrate n'aurait plus eu aucun sens. Si l'Internation de nous autres qui appartenions à la gauche socialiste était de réorganiser après l'épuration le parti social-démocrate dans l'esprit de Lénine et de Staline, sur la base de leur enseignement — et c'était bien la notre intention car elle répondait à nos convictions — rien ne pouvait nous inciter à maintenir le parti. Cette solution a été la plus logique, la plus juste, celle qui correspondait le mieux aux intérêts des travailleurs hongrois. Il aurait été criminel de s'arrêter à mi-chemin. Main-

tenant nous sommes devenus un parti unifié, fort et puissant. C'est avec un sentiment de reconnaissance que je me souviens de l'appui, de l'aide sincère, honnête et loyale de mon camarade et de mon ami Rakosi qui a offert au parti social-démocrate la possibilité de s'engager sur la voie de la fusion, non comme une armée vaincue, en débandade, humiliée dans sa fierté mais comme un ami de rang égal, portant des convictions sincères et l'amitié dans son cœur.

Nos camarades communistes appréciant le travail honnête et persévérant des socialistes de gauche depuis la libération, leurs efforts pour assurer une coopération sans à coup ont tout fait pour aplanir la voie de la fusion. Les conséquences salutaires et fructueuses de cette attitude feront sentir leurs effets heureux sur le Parti des travailleurs hongrois et sur leurs masses. La fusion s'est accomplie dans un véritable esprit de fraternité. C'est pourquoi elle sera inébranlable et immuable. Mais en tant que disciples de Lénine et de Staline nous devons savoir que la prévoyance, la pondération, la vigilance et la défiance font partie des vertus les plus précieuses d'un révolutionnaire. L'unification s'est réalisée dans les meilleures conditions. La grande majorité des masses social-démocrates a compris et apprécié à sa juste valeur cette décision de grande importance. Elle s'est engagée sur la voie de la fusion avec une joie débordante. Mais chers camarades, l'ambiance de fête ne durera pas toujours. Nous ne devons pas perdre de vue ce fait: bien que notre démocratie populaire progresse à pas sûrs et sans dévier vers les objectifs qu'elle a inscrite sur son drapeau, des forces peuvent venir troubler ce développement, des difficultés peuvent surgir sur son chemin. Naturellement nous les surmonterons, nous les vaincrons comme les communistes savent vaincre les difficultés. Mais nous devons être vigilants, nous devons veiller à ce que les éléments qui n'arrivent pas à sympathiser avec la pensée de l'unité ouvrière, avec l'idéal de la démocratie populaire, qui ne veulent pas accepter le rythme du développement de notre démocratie, qui ne voient pas d'un bon oeil notre parti et nos institutions ne puissent utiliser contre nous les difficultés, les à-coups que nous pouvons rencontrer sur notre chemin. Ces éléments seront toujours prêts à fomentier un esprit de mécontentement, à décourager les masses, et à propager la discorde. Ils essaieront de s'infiltrer dans le parti afin d'y accomplir un travail de sape et de pouvoir gagner ainsi plus facilement les mécontents, les éléments petits-bourgeois, les membres faibles tous ceux qui ne sont pas suffisamment armés

idéologiquement. C'est pourquoi nous devons porter une grande attention à ce que l'esprit qui a rendu la fusion si facile et si amicale pénètre également dans les plus larges couches du parti, que le niveau idéologique soit constamment porté plus haut et que le rythme de la formation de cadres soit accéléré, que leur qualité s'améliore afin que les masses socialistes et communistes puissent se fondre entièrement au sein du parti des travailleurs hongrois. Que l'on ne puisse pas reconstruire des social-démocrates froissés et ronchonants et des communistes hautains. Qu'ils ne forment pas des groupes séparés. Qu'ils se mélangent, qu'ils s'assimilent, qu'ils arrivent à former une communauté fraternelle car même la constitution de cliques d'amis peut donner naissance à des fractions. Le parti doit être homogène, unanime. Il faut que les masses des deux partis s'entremêlent si étroitement qu'il ne soit plus possible de reconnaître quels on été les communistes et quels on été les socialistes. Les sociaux-démocrates — je ne puis les désigner pour l'instant autrement — doivent comprendre que le parti des travailleurs hongrois admet la discussion en tout, mais ce parti ne fait pas que discuter, il est à tous les points de vue le parti des travailleurs. Il doit assumer des tâches immenses et celles-ci ne seront résolues que dans une unité et discipline parfaites. L'esprit de relâchement, de négligence, d'irresponsabilité ne peut être toléré dans le parti des travailleurs hongrois. Nous exécutons avec un esprit de suite intransigeant les résolutions et personne ne peut se dérober devant ses obligations. Le parti des travailleurs hongrois est un parti militant et les lois de la lutte y prévalent. Les socialistes de même que les communistes doivent en avoir conscience. Tous sans exception. Nous ne pouvons permettre la moindre brèche dans le mur d'airain de la discipline, de même que nous ne pouvons permettre aucune déviation. Mais nous ne souffrirons aucune injustice. Que les socialistes ne soient pas impatients si tout ne leur réussit pas immédiatement. Que les communistes ne craignent pas de perdre leurs postes. Que les socialistes ne pensent pas qu'ils seront mis à l'écart simplement parce qu'ils étaient socialistes. Qu'ils ne craignent pas de ne pas trouver leur place dans le parti. Mais bien sûr qu'ils la trouveront; de ne pas avoir l'occasion de montrer ce qu'ils savent — mais bien sûr qu'ils en auront l'occasion — c'est une sottise que de penser ainsi. Chaque membre du parti, sans exception doit tendre de toutes ses forces à ce que l'alliage s'effectue le plus rapidement et le plus parfaitement possible, que l'attitude

de chacun soit conforme à celle d'un bon militant.

Les communistes ont fréquenté une meilleure école révolutionnaire que les sociaux-démocrates. Qu'ils partagent leur savoir, leur expérience pratique avec les socialistes pour qu'ils deviennent égaux même dans ce domaine. Que chacun de nous pense combien de souffrances et de pertes nous ont occasionné l'esprit insensé de rivalité, la défiance, le manque de compréhension. Eliminons pour toujours ces fautes. Elevons notre parti dans tous les secteurs au degré le plus haut. Renforçons nos rangs et veillons jalousement sur l'unité intérieure du parti qui est l'unique gage de ce que nous puissions maîtriser les difficultés éventuelles et résoudre avec succès nos tâches historiques.

L'unification a déjà porté ses fruits, je pense ici à la nationalisation des entreprises occupant plus de 100 employés, à l'accroissement de la production, au mouvement d'émulation dans le travail d'où sortira une nouvelle morale du travail, à la nationalisation des écoles qui est à présent notre tâche la plus importante et à ce trésor spirituel du mouvement ouvrier qu'est la déclaration de pro-

gramme du Parti des Travailleurs Hongrois. Nous devons la posséder à fond, nous en pénétrer. Ce programme est le produit supérieur d'une théorie d'avant-garde. Le programme d'avant-garde d'un parti d'avant-garde. Pour le moment je n'ai rien d'autre à ajouter à ce qu'a dit le camarade Rakosi sur ce programme. Les statuts d'organisation du parti sont aussi le produit de la fusion. Ce sont les statuts de notre parti combattif. Que chacun de nous les étudie textuellement, qu'il en comprenne le sens, l'esprit et le but. Etudions-les et conformons-nous y sans défaillance.

Pour terminer: nous avons rattrapé le temps perdu. Le parti des Travailleurs Hongrois existe. Ses bras de géant vont construire un nouveau pays, un pays entièrement nouveau qui sera la patrie heureuse des travailleurs, dont le sol produira pour les travailleurs et rien que pour les travailleurs, dont les machines tourneront pour le bien-être des travailleurs et rien que pour leur bien-être. Nous sommes libérés de nos chaînes. Nous avons fait un grand pas en avant dans la voie du socialisme et nous en ferons encore un plus grand vers la société communiste.

SOMMAIRE

Notre lutte contre les traîtres à la classe ouvrière pour l'unité ouvrière par ARPAD SZAKASITS	I
Pour un parti marxiste-leniniste fort et uni par MIHALY FARKAS	15

Feladó kiadó: Ronyi Péter.

Szakra Irodalmi és Lapkiadóvállalat, Nyomdai Rt., Budapest, V., Honvéd-utca 10. — Feladó vezető: Madarthy László.

POUR UN PARTI MARXISTE-LÉNINISTE FORT ET UNI

Rapport présenté le 14 juin 1948 par Mihály Farkas au Congrès d'unification du Parti Communiste Hongrois et du Parti Social-Démocrate

Chers camarades,

Notre Congrès d'une importance historique a prononcé au milieu d'un enthousiasme inoubliable l'unification du Parti Communiste Hongrois et du Parti Social-Démocrate à la suite de quoi le Parti des Travailleurs Hongrois s'est constitué. Le discours de programme du camarade Rákosi, le rapport substantiel du camarade Szakasits, ayant une importance de principes, ainsi que la déclaration de programme adoptée ont défini l'idéologie et les objectifs proches et lointains de notre Parti.

Il ressort sans ambiguïté de la déclaration de programme adoptée que le Parti des Travailleurs Hongrois souhaite poursuivre son activité et sa lutte sur la base de l'idéologie des grands maîtres et dirigeants de la classe ouvrière internationale. Il s'est fixé comme but de faire triompher également chez nous, en Hongrie les idées maîtresses de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Cependant notre Congrès n'aurait pas accompli intégralement son travail, n'aurait pas résolu tout à fait ses tâches s'il se contentait de l'élaboration et de l'adoption du programme du parti et ne s'occupait pas en même temps de cette question: comment doit être le parti issu de la fusion des deux partis ouvriers, quels doivent être sa structure, son organisation, son ordre interne, quels sont les devoirs et les droits de ses membres.

Le Parti des Travailleurs Hongrois sera un parti révolutionnaire.

Notre Congrès a déjà adopté la déclaration de programme du Parti. Il doit également décider comment sera ce parti dont la tâche est de „lutter en Hongrie pour la réalisation d'une société socialiste qui ne connaîtra plus de classes exploiteuses, qui ne connaîtra plus l'exploitation de l'homme par l'homme, où les différences entre les classes laborieuses alliées vont s'estomper, où l'épanouissement individuel est la condition du bien public, dans la-

quelle le travail pour l'intérêt général sert le bonheur de chacun et qui dans son développement va vers le communisme."

Notre déclaration de programme éclaire d'une manière éblouissante la voie sur laquelle notre parti doit aller de l'avant entraînant derrière lui les grandes masses de la classe laborieuse hongroise pour pouvoir accomplir sa mission historique.

Le but est clair, la voie menant au but est connue. Maintenant notre tâche est de fixer la structure du parti, son ordre intérieur de façon qu'il soit capable de mener même au milieu des pires difficultés, des orages les plus violents notre classe ouvrière, notre peuple dans la voie tracée: vers une Hongrie socialiste libre et heureuse. Le projet de statuts d'organisation présenté au Congrès donne une réponse claire à la question: comment doit être le parti des travailleurs hongrois. La réponse est concise et exprime dans un langage compréhensible à tous que le Parti des Travailleurs Hongrois sera un parti marxiste-léniniste c. à. d. un parti révolutionnaire! Ce parti sera conforme tant dans sa politique que dans sa structure et son organisation internes aux enseignements de Lénine et de Staline sur le parti de la classe ouvrière.

Grâce à l'Union Soviétique, nous marchons vers le socialisme.

C'est l'esprit génial de Lénine qui a reconnu l'importance historique du parti révolutionnaire du prolétariat. C'est lui qui a élaboré la théorie sur la base de laquelle a été constitué le parti du prolétariat russe, ce parti sous la direction duquel pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la classe ouvrière et le peuple laborieux d'un pays ont été libérés de l'exploitation capitaliste. Après la mort de Lénine, son plus fidèle élève, Staline, a développé la théorie générale de Lénine sur le parti de la classe ouvrière. Il a fait du parti révolu-

tionnaire de la classe ouvrière de l'Union Soviétique une force si puissante, qu'il a réussi, surmontant mille obstacles, non seulement à anéantir l'ennemi intérieur et à bâtir la société socialiste, mais en groupant autour de lui le peuple soviétique et à la suite de la magnifique victoire qu'il a remportée au cours de la seconde guerre mondiale, à sauver l'humanité entière du danger mortel du fascisme.

Camarades, il en est encore beaucoup qui ne comprennent pas les véritables raisons de la victoire grandiose de l'Union soviétique, de sa supériorité politique, idéologique et économique. Cependant celui qui connaît la théorie de Lénine et de Staline sur le parti révolutionnaire de la classe ouvrière, celui qui connaît leur lutte pour que le parti devienne une arme toujours plus efficace entre les mains de la classe ouvrière de l'Union Soviétique et des peuples de l'Union Soviétique, sait que l'Union Soviétique a réussi à remporter une victoire d'une importance historique dans la seconde guerre mondiale non seulement parce que là-bas la cause du socialisme a triomphé, parce qu'elle disposait d'une Armée Rouge excellente, mais en premier lieu parce que c'est un tel parti léniniste-staliniste qui conduisit les peuples de l'Union Soviétique, qui depuis près d'un demi siècle s'est trempé dans des luttes continuelles, et qui a mené la classe ouvrière russe, les peuples de l'Union Soviétique de victoires en victoires.

Sans un tel parti léniniste-staliniste la cause du socialisme n'aurait pu triompher en URSS. Sans un tel parti léniniste-staliniste la classe ouvrière de l'Union Soviétique n'aurait pu conserver le pouvoir voilà déjà plus de trois décades, et sans un tel parti, le peuple soviétique n'aurait pu terminer victorieusement la seconde guerre mondiale. C'est à ce parti que l'humanité doit d'avoir été libérée de la barbarie fasciste. Et nous aussi, ouvriers, paysans, intellectuels hongrois, nous sommes redevables à ce parti, aux luttes pleines d'abnégation de ce puissant et glorieux parti, à son sage dirigeant Staline de ce que notre peuple ait pu se libérer des chaînes de l'oppression capitaliste, de ce que nous progressions par l'intermédiaire de la démocratie populaire vers le socialisme.

Notre parti ressemblera de plus en plus au parti de Lénine et de Staline.

Il se peut que certains ne comprennent pas le rapport qui existe entre ce que je viens de dire et la discussion sur les statuts du Parti des Travailleurs Hongrois.

Cependant la liaison est évidente. Car de quoi s'agit-il? De cela, camarades, de ce que notre parti ne sera vraiment un parti marxiste-léniniste, donc un parti révolutionnaire que s'il répond non seulement sur le plan idéologique mais également dans sa structure d'organisation et son ordre interne aux enseignements de Lénine et de Staline.

Nous devons faire de notre parti, le parti des Travailleurs Hongrois, un parti qui ressemblera au parti de Lénine et de Staline. Au début il ne sera pas tout à fait ressemblant mais avec le temps il le deviendra entièrement. Bref, profitant des enseignements de Lénine et de Staline, profitant des expériences du Parti Communiste (bolchévik) russe nous aurons à donner à notre parti une organisation telle, que notre déclaration de programme adoptée ne reste pas sur le papier mais qu'elle passe dans la vie à l'encontre de toutes les difficultés et de tous les obstacles suscités par l'ennemi intérieur et extérieur.

Les partis ouvriers pseudo-marxistes ne mènent pas les travailleurs au pouvoir.

N'oublions pas, Camarades, que dans l'histoire du mouvement ouvrier une lutte acharnée a fait rage des dizaines d'années durant pour savoir comment devait être le parti de la classe ouvrière. Les pseudo-marxistes qui ont ôté au marxisme son contenu révolutionnaire, qui ont réduit la tâche de la classe ouvrière à réformer l'ordre social capitaliste et ont proclamé la politique de collaboration avec la classe capitaliste, ont organisé des partis ouvriers tendant uniquement à réaliser des réformes par voie parlementaire, par des moyens pacifiques. C'est dans la période de développement paisible du capitalisme qu'ont été créés les partis ouvriers guidés par la IIe Internationale. Ce développement pacifique et la théorie opportuniste des falsificateurs du marxisme ont marqué de leur sceau les partis ouvriers d'alors. Cependant le développement paisible du capitalisme a pris fin au début du XXe siècle. Le capitalisme se transformant en impérialisme, les antagonismes entre capitalistes et ouvriers s'accroissent. La lutte des classes entra dans une nouvelle phase. Ce fut la période des conflits ouverts entre classes, la période de l'action révolutionnaire du prolétariat au cours de laquelle il lui fallut préparer ses forces pour le renversement même du capitalisme, pour la conquête du pouvoir. Dans cette période il apparut que les partis ouvriers fondés par les pseudo-marxistes étaient incapables de résoudre les tâches révolutionnaires posées par

l'ère nouvelle. Les partis ouvriers institués par les réformistes dans la période du développement pacifique du capitalisme n'étaient pas des partis de combat menant les ouvriers à la conquête de pouvoir. Ils constituaient un appareil électoral, approprié aux élections parlementaires et à la lutte parlementaire. C'est ainsi que le camarade Staline a apprécié les partis ouvriers créés et dirigés par les dirigeants réformistes de la IIe Internationale.

Pour vaincre il faut un parti Leniniste-Staliniste.

Au début du XXe siècle Lénine reconnut que si la classe ouvrière voulait vaincre elle avait besoin d'un parti révolutionnaire d'un type nouveau. La classe ouvrière a besoin d'un parti qui la prépare à la lutte, qui en soit l'avant-garde et la force organisée et qui en conséquence la rend apte à faire triompher la grande cause de l'émancipation de la classe ouvrière.

C'est grâce aux enseignements et à la lutte de Lénine et de Staline que s'est formé et forgé dans la Russie tsariste le parti révolutionnaire de type nouveau de la classe ouvrière. Ce parti a renversé en 1917 le capitalisme, a fait triompher la cause de l'émancipation de la classe ouvrière et a ouvert une nouvelle période dans l'histoire de l'humanité. Par contre, dans tous les autres pays, bien que la situation eût changé, les anciens partis de la classe ouvrière restèrent des partis se proposant d'obtenir des réformes en continuant à collaborer avec la classe capitaliste. Lors de la première guerre mondiale une situation favorable se présentait devant le prolétariat non seulement en Russie mais encore dans maints autres pays européens. Cette situation offrait la possibilité de renverser le capitalisme, de libérer la classe ouvrière. Mais les partis ouvriers pourris par l'opportunisme n'ont pas su exploiter cette possibilité au profit de la classe ouvrière. Les partis de la IIe Internationale n'étaient pas préparés aux luttes révolutionnaires, encore moins à la conquête du pouvoir. Ni leur idéologie, ni leur structure d'organisation ne les rendaient aptes à vaincre le capitalisme se débattant au milieu d'une crise politique et économique profondes. Tout au contraire, les partis de la IIe Internationale menaient une politique de restauration du capitalisme empêtré dans une grave crise politique et économique. Ils se préoccupaient de la guérison du capitalisme mortellement blessé. Le résultat de cette politique de trahison fut qu'en dehors de l'Union Soviétique la classe

ouvrière des pays européens subit défaites sur défaites; les révolutions, les mouvements de la classe ouvrière échouèrent en peu de temps.

Il apparaît clairement de tout ce que je viens de dire que les partis ouvriers fondés par les pseudo-marxistes ont fait faillite et se sont montrés incapables à faire triompher la grande cause de l'émancipation de la classe ouvrière. Il est manifeste que des partis ouvriers de type nouveau devaient se former en dehors de la Russie dans d'autres pays également. De tels partis se sont constitués après la faillite politique honteuse de la IIe Internationale et après la victoire historique du parti de Lénine et de Staline. A la suite de ces événements de grande importance se sont formés dans le monde entier des partis révolutionnaires de type nouveau de la classe ouvrière, les partis communistes. Aujourd'hui que nous voyons ces événements avec le recul de l'histoire, nous pouvons déclarer que si dans le mouvement ouvrier européen on avait réussi à liquider l'opportunisme comme dans le mouvement ouvrier russe, l'humanité n'aurait pas été entraînée dans la seconde guerre mondiale, dépassant en horreurs la première et dans toute l'Europe depuis longtemps déjà rayonnerait la lumière de la liberté et de la paix, le soleil du socialisme.

La riche expérience que nous offre l'histoire du mouvement ouvrier, ses succès et ses insuccès nous enseignent que si l'on a réussi à prolonger la vie du capitalisme agonisant, c'est que les falsificateurs, les socialistes de droite ont durant des dizaines d'années joué un rôle dominant et le jouent en partie encore aujourd'hui dans le mouvement ouvrier. Les événements qui ont suivi la seconde guerre mondiale montrent que là où le règne des socialistes de droite a pris fin dans le mouvement ouvrier, là les enseignements de Marx-Engels-Lénine-Staline ont triomphé dans la classe ouvrière, là la classe ouvrière s'est unifiée sur la base de l'idéologie marxiste-léniniste et en résultat de cette unification elle liquide le capitalisme et crée les conditions indispensables à la réalisation du socialisme.

Le Parti des Travailleurs Hongrois est en premier lieu le parti de la classe ouvrière.

Notre parti, le Parti des Travailleurs Hongrois représente un chaînon prometteur de ce grand processus historique. Il est donc compréhensible. Camarades, qu'à notre congrès d'unification nous consacrons une grande attention à la question de savoir comment devra être le parti issu de la fusion.

Chers Camarades, le parti de la classe ouvrière est une forteresse puissante dans la lutte pour le progrès. Dans cette forteresse se forment, se forgent ces combattants, cette armée dont la tâche est d'élever toujours plus haut le glorieux drapeau du grand idéal du progrès humain, de la théorie de Marx—Engels—Lénine—Staline. Nous devons donc prendre garde que seuls des hommes sûrs et résolus pénètrent dans cette forteresse. Celui qui en franchit le seuil doit être digne de ceux qui durant des dizaines d'années ont servi fidèlement la cause de la classe ouvrière, de ceux qui ont marché sur la voie rude des luttes difficiles de la classe ouvrière, sacrifiant si cela était nécessaire leur liberté, leur sang et même leur vie. Celui qui en franchit le seuil doit être digne de ceux qui à l'intérieur de la forteresse s'éduquent, luttent et oeuvrent pour la transformation politique et économique de notre pays, pour la Renaissance de la Hongrie. De cette forteresse sortent les combattants, les troupes qui se trouvent en tête tant dans le domaine politique qu'économique, puis frayent de nouveaux chemins pour notre peuple, ceux qui organisent, éduquent notre classe ouvrière, notre peuple laborieux pour qu'il puisse atteindre le plus rapidement possible l'ère de la liberté et de l'abondance. C'est la composition des combattants, des troupes groupées au sein de la forteresse, c'est leur qualité, leur savoir, leur combattivité, leur fidélité à la classe ouvrière et à notre peuple laborieux qui décidera si notre parti sera à la hauteur de la situation, s'il sera capable de conduire d'une main sûre notre pays au milieu d'écueils de toute sorte du développement historique au havre du socialisme. Les statuts d'organisation présentés devant le congrès prennent en considération ces points de vue léninistes-stalinistes. Dans ce projet de statuts sont condensés la lutte et les enseignements de Lénine et de Staline sur le parti révolutionnaire.

Nos statuts d'organisation indiquent que le parti des travailleurs hongrois est en premier lieu le parti, l'avant garde de la classe ouvrière, la seule classe conséquemment socialiste. Cette définition a une importance de principe décisive. A ce sujet je voudrais attirer l'attention des camarades sur deux questions importantes.

Tout d'abord pourquoi notre parti est-il en premier lieu le parti de la classe ouvrière. Je dois souligner qu'il en est encore dans notre parti qui ne comprennent pas pourquoi nous insistons sur le fait que nous sommes en premier lieu le parti de la classe ouvrière. Ne serait-il pas plus juste — disent ces camarades — d'affirmer que le Parti des Travailleurs

Hongrois est le parti de la classe ouvrière, de la classe paysanne et des intellectuels progressistes.

Ce point de vue n'est pas juste. Il est contraire à la théorie marxiste-léniniste. L'erreur de ce point de vue réside dans le fait qu'il réduit au même dénominateur la classe ouvrière, la paysannerie et les intellectuels. Dans notre déclaration de programme comme dans notre projet de statut d'organisation ce n'est pas par hasard que nous avons écrit que le parti des travailleurs hongrois est en premier lieu — et je le souligne — le parti de la classe ouvrière, la seule classe conséquemment socialiste. Il en est ainsi camarades.

De par sa situation sociale, politique et économique la classe ouvrière est désignée par le développement historique comme la force révolutionnaire dont la mission est de faire avancer la cause du progrès, de créer la possibilité de l'édification d'une vie sociale d'un type nouveau et d'une forme supérieure. Cette force n'a pas seulement pour rôle, mais est aussi capable de faire triompher la cause du socialisme. Il est donc évident qu'un parti marxiste-léniniste doit s'appuyer en premier lieu sur cette classe révolutionnaire et qu'elle en doit avant tout absorber les meilleurs éléments.

Notre parti groupe également en son sein les meilleurs éléments de la paysannerie et des intellectuels.

Nous voulons par là souligner le rôle dirigeant de la classe ouvrière dans la lutte pour la consolidation de notre démocratie populaire, pour la réalisation du socialisme.

Cependant la classe ouvrière ne peut assumer avec succès son rôle dirigeant que si à sa tête se trouve un parti uni, discipliné agissant et luttant dans l'esprit du marxisme-léninisme. Ce point de vue de principe a soutenu l'épreuve du feu des luttes sociales. Ce serait une erreur de supposer que ce point de vue est contraire aux intérêts de la paysannerie laborieuse, des intellectuels progressistes. C'est tout le contraire qui est vrai. Les expériences faites en Hongrie après la libération démontrent avec éclat que le meilleur défenseur des intérêts de la paysannerie laborieuse a été le parti révolutionnaire de la classe ouvrière, le Parti Communiste et à l'avenir le Parti des Travailleurs Hongrois sera le meilleur défenseur de la paysannerie laborieuse.

Lorsque nous proclamons que le Parti des Travailleurs Hongrois est en premier lieu le parti de la classe ouvrière nous devons aussi

indiquer que nous commettrions une grosse faute si le parti n'était pas également le point de ralliement des meilleurs éléments de la paysannerie laborieuse et des intellectuels progressistes. Nous donnons à la paysannerie laborieuse et aux intellectuels progressistes la place et le rôle qui leur reviennent. Et comme aux côtés de la classe ouvrière prennent place les meilleurs éléments de la paysannerie laborieuse et des intellectuels, comme notre parti défend les intérêts de toutes les masses travailleuses; notre parti est également le parti des travailleurs.

Le parti: détachement d'avant-garde.

L'autre question que je voudrais traiter en rapport avec ce qui précède, est la question de l'avant-garde. Oui, le parti est un détachement d'avant-garde de la classe ouvrière. „Il faut que le parti-dit le camarade Staline-soit avant tout le détachement d'avant-garde de la classe ouvrière. Il faut que le parti absorbe tous les meilleurs éléments de la classe ouvrière, leur expérience, leur esprit révolutionnaire, leur dévouement infini à la cause du prolétariat”.

Mais pour être vraiment un détachement d'avant-garde de la classe ouvrière il ne suffit pas que le parti soit le point de ralliement d'une partie de la classe ouvrière, des meilleurs éléments de la classe ouvrière. Pour être vraiment un détachement d'avant-garde il faut que le parti soit armé de la théorie révolutionnaire, que la seule théorie juste de la classe ouvrière, les enseignements de Marx-Engels-Lénine-Staline guident le parti. Vous pouvez voir camarades que cette thèse staliniste d'une importance décisive figure à une place de choix aussi bien dans notre déclaration de programme que dans notre projet de statuts d'organisation. Elle constitue la base de toute l'activité de notre parti. Il faut que le parti se trouve en tête de la classe ouvrière, des masses laborieuses. Il faut qu'il voie plus loin que la classe ouvrière. Seul un parti possédant de telles caractéristiques peut remplir le rôle de détachement d'avant-garde, seul un tel parti est capable d'être le guide politique de la classe ouvrière.

Notre parti, forme suprême de l'organisation du peuple travailleur.

Mais la dernière phrase du premier paragraphe de notre projet de statuts a également une grande importance de principe. Cette phrase est la suivante: „Le

Parti des Travailleurs Hongrois est la forme suprême de l'organisation de la classe ouvrière et des masses travailleuses.”

Qu'est-ce que cela signifie camarades?

La classe ouvrière, les masses laborieuses, possèdent toute une série d'organisations de masse. Elles possèdent des syndicats, des organisations de femmes et de jeunesse, des associations culturelles, etc. Toutes ces organisations sont les différentes organisations de la classe ouvrière et des masses laborieuses, toutes servent les intérêts des masses laborieuses. Il faut coordonner l'activité de ces organisations, il faut leur donner une unité de direction, car ce n'est qu'ainsi qu'elles peuvent vraiment défendre la cause de la classe ouvrière, des masses laborieuses. A ce sujet la question se pose: parmi toutes ces organisations de la classe ouvrière quelle est celle qui doit donner une direction et orientation centrale à ces différentes organisations. Il n'y a qu'une réponse! C'est le parti d'avant-garde de la classe ouvrière! C'est à dire chez nous exclusivement le Parti des Travailleurs Hongrois. Ce n'est que ce parti qui est appelé à guider et à orienter toutes les organisations de la classe ouvrière, des masses travailleuses!

Au début après la libération et en partie encore aujourd'hui on constate des à-coups dans ce domaine. En particulier ce sont nos camarades travaillant dans les syndicats qui n'ont pas encore compris le rôle dirigeant du parti et quelquefois lorsque le parti leur a demandé des comptes ou a contrôlé leur travail dans les syndicats, certains en étaient mécontents et se sont élevés contre „l'ingérence” du parti. Cette attitude camarades, est une survivance de l'éducation syndicaliste et social-démocrate. Dans le mouvement ouvrier social-démocrate la démarcation entre le parti et les syndicats s'est effacée. Il est arrivé maintes fois que des dirigeants syndicalistes ont pris le dessus et n'ont pas accepté les directives du parti. Au contraire c'étaient eux qui dirigeaient le parti. Dans un parti marxiste-léniniste une telle situation est intolérable.

Le parti est l'état-major du prolétariat et il faut que ce soit le parti qui dirige et guide toutes les organisations de masse sans exception. Il faut que celles-ci travaillent sous le contrôle du parti. C'est la condition préalable à la réalisation de l'unité de direction politique de la classe ouvrière et du peuple travailleur.

Dans le mouvement ouvrier social-démocrate on n'a pas considéré le parti comme la forme suprême d'organisation du prolétariat, du peuple travailleur. Les fractions parlementaires et les fractions des conseillers municipaux des villes se sont rendues indépen-

dantes de la direction centrale du parti et ont pris même entre leurs mains la direction du parti. Il est arrivé plus d'une fois que la fraction parlementaire ou le groupe des conseillers municipaux socialistes n'ont pas exécuté les instructions du comité central du parti. Chez nous par exemple, le groupe socialiste des conseillers municipaux de Budapest formait à l'intérieur du parti-social-démocrate une république à part n'étant pas disposé à suivre la politique du parti, en particulier lorsque la direction du parti passa définitivement entre les mains des socialistes de gauche. Je suis persuadé que tout le monde est d'accord avec moi pour dire qu'une telle anarchie et qu'un tel chaos sont choses tout à fait inadmissibles dans le Parti des Travailleurs Hongrois. Dans le Parti des Travailleurs Hongrois tout le monde, quelle que soit la haute fonction gouvernementale qu'il occupe — doit se soumettre à la politique du parti, à la discipline du parti, à ses résolutions même s'il arrive qu'il ne soit pas d'accord avec une de ces résolutions.

C'est par mandat du Parti, que chacun, chaque membre du Parti est placé dans l'une ou l'autre haute situation de l'appareil gouvernemental. Tant qu'un camarade travaille avec un esprit de dévouement, d'enthousiasme et de discipline dans l'intérêt du parti, c'est à dire dans l'intérêt du prolétariat et des masses laborieuses il jouit de la confiance et de l'appui du parti. Mais à l'instant où quelqu'un se retourne contre la politique du parti, enfreint la discipline du parti et ne se montre pas disposé à exécuter la politique du parti, à cet instant il perd la confiance du parti et doit quitter sa place.

**Notre parti sera le guide, l'organisateur
l'éducateur des masses groupées dans le front
de l'indépendance.**

On ne peut conduire avec justesse la lutte du prolétariat, des masses travailleuses, que si cette lutte est orientée par une direction centrale et que si les organisations de masse ne font pas qu'approuver ses décisions mais également les exécutent. Chez nous nous ne pouvons pas admettre un état de choses qui permettrait à une organisation de masse ou au groupe parlementaire, aux conseillers municipaux du parti de se substituer au parti, de le reléguer au second plan. J'insiste d'autant plus, sur ce point que, du fait que la reorganisation du front de l'indépendance en une puissante organisation de masse devant grouper des millions et des millions de hongrois est à l'ordre du jour, il y a des camarades qui perdent un peu la tête et ne savent pas quelle sera alors la situation du

parti. Certains pensent qu'à la suite de la constitution du nouveau front de l'indépendance notre parti devra s'effacer et aura à évacuer et abandonner maints secteurs au profit du Front. Bref, ces camarades veulent pousser au premier plan le Front au détriment du parti. Ces points de vue sont erronés et au fond signifient la révision des enseignements de Lénine et de Staline sur le parti du prolétariat.

Le Front qui doit être la plus puissante organisation de masse démocratique du peuple hongrois ne peut pas se substituer au parti en tant qu'avant-garde révolutionnaire. Le Front en tant qu'organisation de masse accomplira seulement sa tâche si le Parti des Travailleurs Hongrois arrive à y jouer son rôle dirigeant en menant une politique juste, en défendant les intérêts des masses laborieuses et s'il devient, en alliance avec les autres partis démocratiques le guide, l'organisateur infatigable et l'éducateur de ces millions de hongrois qui se grouperont dans le Front.

Celui qui voudrait dissimuler le parti et faire valoir d'une manière occulte le rôle dirigeant du parti ne ferait au fond que dresser un mur entre le parti et les masses et par là violerait la thèse la plus décisive de l'enseignement de Lénine et de Staline sur le parti du prolétariat. Cette thèse est la suivante: „La liaison avec les masses, le raffermissement de cette liaison, l'aptitude à faire attention à la voix des masses, c'est en cela que réside la force, l'invincibilité de la direction bolchévik. Le parti révolutionnaire qui conserve sa liaison avec les larges couches du peuple, qui entraîne derrière lui des millions de travailleurs ce parti est invincible. Mais si un parti révolutionnaire s'isole des masses, perd ses liaisons avec les masses, si le parti du prolétariat se renferme en lui-même il dresse un mur entre lui et les masses. Un tel parti dépérit et est voué en fin de compte à l'anéantissement.”

Cet enseignement léniniste-staliniste nous devons le graver dans notre mémoire pour être certain que notre parti saura en toutes circonstances remplir sa mission historique.

Qui peut être membre de notre parti.

Notre parti est un parti combattant et c'est pourquoi chacun de ses membres doit être un soldat conscient et dévoué dans la lutte puissante menée pour le raffermissement de notre démocratie populaire, pour l'édification du socialisme. Aussi nos statuts stipulent-ils que: „peut-être membre du parti celui qui fait siens les objectifs du parti, accepte sa déclaration de programme et sa ligne politique, milite

dans une de ses organisations de base, se soumet à la discipline du parti et paie régulièrement ses cotisations". Cette thèse constitue l'un des éléments des plus décisifs de notre parti foncièrement combattant.

Il ne nous suffit pas que les membres de notre parti approuvent notre programme, payent leurs cotisations, et luttent pour la réalisation des objectifs inscrits au programme du parti. Malheureusement par le passé on a pu constater que dans le Parti Communiste Hongrois et encore plus dans le parti social-démocrate la majorité des membres n'était pas des militants actifs du parti. A l'avenir nous n'admettrons plus cet état de chose, et des changements radicaux devront être apportés dans ce domaine.

A cet effet le projet de statuts esquisse clairement les obligations des membres et là figure en premier lieu que chaque membre doit lutter de toutes ses forces pour la cause du parti, des masses laborieuses et de la patrie, pour l'épanouissement de la République Hongroise. Camarades, nous devons faire entrer dans la vie ce paragraphe de la constitution de notre parti si nous voulons que notre parti conserve son rôle dirigeant et si nous voulons que ce que proclame et promet notre parti devienne des faits. Il ne suffit pas que nos membres soient des soldats combattants de notre grand mouvement, il faut encore qu'ils soient de bons soldats, des soldats conscients.

Faisons nôtre la théorie marxiste-léniniste

Cependant que faut-il faire pour atteindre ce but? Pour cela Camarades, il faut que les adhérents du parti élèvent sans cesse leur propre niveau politique et culturel et s'efforcent de s'approprier les enseignements du marxisme-léninisme.

Le membre du parti qui n'apprend pas, qui n'enrichit pas son savoir marxiste-léniniste, qui ne développe pas sa culture générale peut être comparé à un soldat à qui on aurait remis une arme, mais qui n'aurait pas encore appris comment il faut s'en servir sur le champ de bataille. Un tel soldat n'a aucune valeur dans l'armée, au contraire il représente une charge. Pour qu'un membre du parti remplisse ses devoirs, il doit connaître les lois du développement social, il doit savoir s'orienter dans le domaine de la politique intérieure et extérieure. Pour que le membre du parti puisse remplir ses obligations, il lui faut disposer d'un savoir marxiste-léniniste car sans cela il sera dans l'incapacité d'éclairer la masse

des sans-parti sur le sens des différents événements politiques, économiques et internationaux, il ne sera pas capable d'accroître l'influence du parti dans les masses. L'adhérent qui ne dispose pas d'une connaissance suffisante du marxisme-léninisme se trouvera dérouter, devant les tournants imprévus du développement de la situation politique et au moment où le parti aura le plus besoin de lui commencera à hésiter et peut-être se laissera influencer par l'idéologie de l'ennemi. C'est pourquoi pour le parti il ne représente aucune valeur, mais seulement une charge. Le parti ne saura affronter victorieusement les orages et les épreuves, ne saura surmonter avec succès les difficultés qui se dressent sur sa route que si ses dirigeants aussi bien que ses adhérents sont armés idéologiquement.

Camarades, beaucoup disent qu'ils n'ont pas le temps d'étudier. C'est là un prétexte tout à fait inadmissible pour un membre de notre parti. De même que l'organisme a besoin de nourriture, de même nos adhérents ont besoin d'étudier, de développer leur savoir idéologique. S'il est vrai et personne ne le conteste, que sans aliments l'organisme vivant dépérit, il est vrai que le cerveau de l'homme s'ankylose si on ne le fait pas fonctionner, et camarades, avouons le qu'avec un cerveau ankylosé on ne peut pas bâtir une nouvelle société. En toutes circonstances nous devons trouver le temps nécessaire pour lire et étudier. Les dirigeants et les adhérents de notre parti doivent être les personnes les plus instruites, les plus cultivées du pays. Le savoir dit-on à juste titre est une force et le devoir de nous tous est de conquérir la puissance, la force que donne le savoir afin que nous puissions encore mieux travailler pour notre classe ouvrière, pour notre peuple laborieux et que nous soyons vraiment le détachement d'avant-garde de notre peuple.

Notre projet de statuts oblige chacun de nos membres à veiller avec vigilance sur la pureté idéologique et l'unité d'organisation du parti, à défendre le parti contre tous ses ennemis à exécuter dans un esprit de discipline les résolutions de nos organismes.

La création de l'unité idéologique et organique est notre tâche première

Il s'agit là d'une obligation bien sérieuse, Camarades. L'histoire du mouvement ouvrier, la théorie de Lénine et de Staline sur le parti révolutionnaire du prolétariat, nous apprennent que le parti ne peut remplir son rôle d'avant-garde que si l'unité idéologique et

organique se trouve assurée. Ceci signifie que dans notre parti il ne peut exister des fractions et des ailes. Bref, dans notre parti il ne peut y avoir ni une gauche, ni une droite, ni un centre.

L'idéologie marxiste-léniniste doit guider notre parti et cimenter son unité. Celui qui dévie de la voie du marxisme-léninisme, celui qui veut suivre une voie à part et ainsi forme au sein du parti des groupes, des fractions, est un ennemi du parti et comme tel doit être immédiatement chassé du parti.

Il y en a encore aujourd'hui qui affirment que ce point de vue marxiste-léniniste fait en somme du parti une caserne. Permettez-moi de noter en passant qu'une caserne n'est pas une si mauvaise institution si elle est entre les mains des ouvriers, du peuple laborieux. Ne craignons pas les casernes, la démocratie populaire hongroise en a besoin. Naturellement nous rejetons loin de nous l'idée de faire du parti une caserne. Mais en même temps nous ne permettrons pas que les opportunistes, les conciliateurs, les défaitistes et les lâches trouvent asile dans ce parti qui doit faire triompher contre ses ennemis extérieurs et intérieurs la cause du prolétariat et du peuple laborieux. Le camarade Staline nous enseigne que: „On ne peut tolérer l'opportunisme dans le parti, tout comme on ne peut tolérer dans un organisme sain un ulcère. Le parti est le détachement d'avant-garde du prolétariat, il est un bastion avancé, l'état-major de combat du prolétariat. On ne peut tolérer que dans l'état-major du prolétariat il y ait des esprits pusillanimes, des opportunistes, des défaitistes, des traitres.“

Dans notre cas, Camarades, la création de l'unité idéologique et organique du parti est une tâche d'actualité de première importance.

Beaucoup croient à tort que la réalisation de l'unification dans les organisations, que la tenue du congrès et l'adoption de la déclaration de programme et les statuts d'organisation ont déjà créé l'unité idéologique et organique du parti. Certes, se sont là des facteurs d'une importance considérable qui constituent les bases solides de l'unité idéologique et organique de notre parti.

Mais ce serait une faute de croire que par là nous avons déjà réalisé la fusion complète des socialistes et des communistes à l'intérieur du parti. La majeure partie de cette tâche est encore à réaliser. Nous savons que du jour au lendemain ce problème ne peut être résolu. Mais nous savons qu'après le congrès ce sera l'une des tâches les plus importantes que nous aurons à résoudre au plus tôt. Le parti,

Camarades, est une puissance, une avant-garde tant que son unité idéologique et organique reste indestructible.

Un parti révolutionnaire dont l'unité organique et idéologique a été rompue et qui est déchirée par des luttes intestines se trouve à la merci de l'ennemi; ce parti n'est plus une arme entre les mains de la classe ouvrière. Moi je crois que nous ne voulons pas faire du Parti des Travailleurs Hongrois un parti de ce genre, mais un parti qui défendra et assurera à tout prix, de toutes ses forces contre les ennemis intérieurs et extérieurs son unité. C'est pourquoi, Camarades, veillons sur l'unité idéologique et organique de notre parti comme sur la prunelle de nos yeux.

Que nos militants soient les meilleurs et les plus disciplinés des travailleurs

Camarades, lorsque nous avons défini dans notre projet de statuts les obligations des adhérents, nous n'avons pas seulement pensé aux obligations que les adhérents ont envers le parti, mais aussi à celles qu'ils ont envers le pays et la nation. Seuls peuvent être de bons militants de notre parti ceux qui se trouvent à la pointe de la lutte pour l'édification du pays, qui veillent sur l'ordre démocratique. C'est pourquoi dans le projet de statuts figure, parmi les obligations de nos militants qu'ils doivent être à la tête du combat pour l'augmentation de la production, qu'ils doivent donner l'exemple dans la discipline du travail, pour le développement de leur formation professionnelle et qu'ils doivent veiller sur les lois et l'ordre de l'Etat démocratique et populaire.

Camarades, maintenant que la démocratie populaire a remporté une victoire décisive sur la réaction, et qu'en conséquence le capitalisme perd de plus en plus de terrain dans l'industrie et dans les finances, que le pouvoir passe non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan économique entre les mains du peuple, la tâche et le devoir de nos militants est d'être présentement et encore plus à l'avenir les travailleurs de choc du relèvement de notre patrie et de l'augmentation de la production. Les membres de notre parti doivent être les meilleurs et les plus disciplinés des ouvriers, des paysans, des ingénieurs, des médecins, des pédagogues. Nos adhérents doivent servir d'exemple aux autres non seulement par leur savoir et leur culture plus élevés mais aussi par leur application et leur discipline dans le travail.

Centralisme démocratique, critique et autocritique.

Camarades, j'ai déjà parlé de l'importance de l'unité de notre parti. Pour assurer l'unité, il est indispensable que les membres exécutent avec discipline les résolutions des organismes du parti et en premier lieu celles du Comité Central. A ce propos je voudrais traiter la question du principe du centralisme démocratique sur lequel repose notre parti. Que signifie, Camarades, le principe du centralisme démocratique? Cela signifie que les assemblées générales, les conférences et les congrès nationaux élisent démocratiquement les organismes dirigeants aux différents échelons. Ces organismes élus doivent rendre compte périodiquement de leur activité pour que les membres aient la possibilité d'exercer un contrôle, de connaître l'activité de la direction, pour que les membres puissent exercer une critique sur l'activité des organismes dirigeants et corriger leurs fautes. Mais ces organismes de direction et en premier lieu le Comité Central sont élus. Le parti crée les organismes de direction, notre congrès élit le Comité Central pour que les membres appliquent en bloc, sans hésitation ses résolutions et ses instructions. Naturellement une des principales conditions préalables à cela est que le Comité Central explique en détail et à fond à ses adhérents la justesse et la nécessité de ses résolutions. Notre parti est le détachement organisé de la classe ouvrière, l'armée de la classe ouvrière et chaque membre du parti est obligé d'exécuter sans hésitations les résolutions et les instructions de son état-major.

Le centralisme démocratique n'exclut pas, mais au contraire, pré suppose la discussion libre et démocratique de la politique, des tâches du parti. Chaque membre est en droit de prendre part à l'élaboration de la politique du parti, de dire ouvertement à l'intérieur du parti ce qu'il approuve ou ce qu'il ne trouve pas juste dans l'activité du parti. Dans notre parti nous donnons force de loi à la critique et à l'autocritique. La critique et l'autocritique sont une arme entre les mains du parti. Elle doit préserver le parti, les dirigeants, les membres de l'accomplissement de fautes grossières. Elle doit permettre au parti de pouvoir corriger rapidement les fautes commises éventuellement et enfin fournir au parti la possibilité de ne pas dévier d'un pouce de la voie du marxisme-leninisme.

Seul un parti qui sait employer la critique et l'autocritique est un parti qui est capable de se développer et de vaincre. Et ce n'est qu'ainsi qu'il peut-être sûr de ne pas com-

mettre de grosses fautes dans la lutte pour la libération de la classe ouvrière. Nos ennemis nous reprochent souvent de diriger le parti par des moyens dictatoriaux. Ces critiques confondent la discipline, et l'ordre avec la dictature. Nous voulons conduire notre parti uni à l'avenir également dans un véritable esprit démocratique, en employant des moyens vraiment démocratiques. Dans nul autre parti il n'y a une possibilité de critique et d'autocritique aussi grande que dans notre parti. Chez nous un dirigeant ne peut rester à sa place s'il se retourne contre la classe ouvrière, contre le peuple. Chez nous un dirigeant reste dirigeant tant qu'il sert fidèlement la cause du prolétariat, de notre peuple, de notre pays. Dès qu'il se retourne contre eux et n'est pas disposé à revenir sur ses fautes il cesse d'être un dirigeant. Nous donnons à nos membres le droit de relever de leur fonction et cela est nécessaire et inévitable, les dirigeants qui se sont révélés être des incapables ou qui se sont coupés des masses ouvrières et populaires ou qui se sont retournés contre elles.

Camarades, il n'est pas vrai que nous soyons ennemis de la discussion, au contraire dans notre parti il faut discuter, débattre à fond toutes les questions. Mais une fois la discussion épuisée, la résolution d'un organisme du parti adoptée, on doit clore la discussion et exécuter la décision. Même ceux qui éventuellement au cours de la discussion avaient soutenu des opinions différentes. Notre parti, le Parti des Travailleurs Hongrois ne peut être un lieu de discussions interminables. Notre parti a besoin de discussion sérieuse et approfondie pour trouver en toutes occasions la solution juste et pour que le parti puisse remplir son rôle d'avant-garde. Camarades, notre parti, le Parti des Travailleurs Hongrois doit être un parti d'action.

N'effaçons pas la démarcation entre le parti et les masses.

Camarades, le projet des statuts d'organisation présenté devant le congrès montre une différence sérieuse ou plus précisément une innovation sérieuse, même par rapport aux statuts d'organisation du parti communiste hongrois en vigueur jusqu'ici. Cette innovation décisive consiste en ce que le Parti des Travailleurs Hongrois réglementera à l'avenir les conditions d'admission au parti. Il s'agit là d'un projet qui a une grande importance au point de vue principe et qui doit attirer l'attention du congrès. La Commission Politique commune des deux partis ouvriers a

apporté après mûres réflexions une décision à ce sujet. A notre avis la situation est déjà assez mûre pour que ce projet soit déposé. Ceci signifie que notre parti a des racines profondes et solides dans la classe ouvrière hongroise, dans les masses laborieuses paysannes dans la couche des intellectuels progressant avec ces deux classes. La politique que nous avons poursuivie en ce qui concerne l'accroissement des effectifs des deux partis, il est nécessaire de la rejeter à présent. Jusqu'ici dans les deux partis ouvriers, mais particulièrement dans le parti social-démocrate on a admis tout le monde sans faire un choix, bien plus on a lancé une puissante campagne de recrutement. Rappelons-nous la grande campagne de recrutement des partis social-démocrates, dont le but était de porter les effectifs du parti au million. Aujourd'hui, des dirigeants socialistes de gauche voient clairement que cette grande campagne de recrutement était une faute, car elle a eu pour conséquence entre autres de modifier profondément la composition sociale du parti social-démocrate. Dans le parti social-démocrate se sont infiltrés, en premier lieu un grand nombre de bourgeois et des éléments exploités des campagnes. De telles fautes on en a rencontré aussi dans le parti communiste. Un tel renforcement organique du parti constitue une faute, car il ouvre les portes du parti à des arrivistes, à des ambitieux et même à nos ennemis. Et avouons franchement que l'ennemi a su profiter ici et là des possibilités offertes par la campagne de recrutement. Il a pénétré dans le parti qui avait ouvert ses portes.

Tant que notre démocratie populaire n'avait pas remporté une victoire décisive sur la réaction, tant que la rivalité entre les partis n'avait pas pris fin, ce système était juste en partie, ou plutôt il faudrait dire que c'était un mal nécessaire.

Mais maintenant qu'à notre congrès s'est constitué le Parti des Travailleurs Hongrois à la suite de la fusion des deux partis ouvriers, maintenant que notre classe ouvrière ne possède pas deux partis mais un parti unique, maintenant que nos rapports avec le parti des petits propriétaires et le parti national paysan se sont franchement améliorés et qu'en résultat la réorganisation du Front de l'Indépendance Nationale en une puissante organisation de masse a été inscrite à l'ordre du jour, nous commettrions une faute si nous continuions à accroître numériquement les effectifs du parti, si nous admettions, sans tenir compte de la qualité, tout le monde dans le parti. Si nous pratiquions cette politique, il résulterait

en dernière instance que la démarcation entre le parti et des masses s'effacerait, notre parti se noierait dans les masses, sa composition sociale subirait des changements, l'ennemi pénétrerait davantage dans nos rangs, et qu'en fin de compte il cesserait d'être l'avant-garde de la classe ouvrière.

Naturellement nous devons entretenir et renforcer nos liaisons avec les masses non en admettant n'importe qui dans le parti, qu'il soit digne ou non d'être membre, mais en défendant avec justesse les intérêts de notre peuple et en gagnant par une politique juste et par nos actes l'appui et la confiance de la majorité des masses travailleuses hongroises.

Le camarade Rákosi a montré à juste titre dans son article paru dans le „Szabad Nép” le 18 avril de cette année, sous le titre „Le Parti c'est l'avant-garde” le danger sérieux que comportait le gonflement excessif du parti. Le camarade Rákosi a écrit: „Le camarade Staline a signalé quel danger pouvait présenter la transformation du parti communiste en une formation „imprécise”, amorphe, désorganisée, perdue dans un océan de „sympathisants” effaçant toute démarcation entre le parti et la classe, renversant la tâche du parti qui est d'élever les masses inorganisées au niveau du détachement d'avant-garde.”

Nous devons constater en toute franchise que nombreux sont encore les camarades qui n'ont pas compris le sens profond et l'importance du fait que le parti est un détachement d'avant-garde. J'ai déjà parlé de la campagne de recrutement. Mais ceux qui ont recruté dans le parti des membres par violence, par intimidation, c'est à dire en exerçant une pression sur les travailleurs, ont particulièrement violé les travailleurs, ont particulièrement violé les enseignements de Lénine et de Staline sur le parti révolutionnaire du prolétariat.

Que signifie Camarades un recrutement par la force. Cela signifie Camarades que l'on a fait entrer dans le détachement d'avant garde, c'est à dire parmi les meilleurs, des gens qui désagrègent l'organisation de lutte, qui propagent à l'intérieur de la citadelle l'esprit de pusillanimité, d'hésitation, de capitulation et d'affolement devant les difficultés. Le recrutement basé sur la violence diminue, bien plus, mine la combattivité, l'élan révolutionnaire de l'avant-garde. Un tel recrutement augmente quantitativement les effectifs du parti mais abaisse au point de vue qualité la valeur du parti révolutionnaire du prolétariat. Camarades, le moment est arrivé de bannir à tout jamais de notre parti cette méthode anti-léniniste. Cette course à l'accroissement numérique de nos membres a eu pour résultat que

dans un assez grand nombre d'organisations du parti communiste on a abandonné la voie juste qui prescrivait l'admission individuelle dans le parti. On nous a rapporté plus d'un cas d'admission collective dans le Parti Communiste Hongrois. C'est ainsi que dans ce tohu-bohu se sont infiltrés également dans les rangs du parti des personnes qui n'avaient rien à faire chez nous, qui n'étaient même pas des sympathisants. Nous devons également abandonner cette méthode anti-léniniste si nous voulons que le parti puisse remplir son rôle d'avant-garde.

Pour qu'à l'avenir nous préservions notre parti de ce danger; pour faire valoir le point de vue léniniste-staliniste sur l'organisation du parti du prolétariat, nous proposons au congrès de modifier radicalement les conditions d'admission dans le Parti des Travailleurs Hongrois.

Quels doivent être ces changements?

Premièrement si quelqu'un demande à être admis dans le parti il ne le sera pas comme membre, mais seulement comme candidat. Notre projet de statuts d'organisation dit à ce propos: „Le candidat est obligé de remplir une feuille d'admission et d'y joindre la recommandation écrite de deux militants qui sont au moins depuis un an membre du parti (parti communiste, parti socialiste, Parti des Travailleurs Hongrois) et qui connaissent le candidat au moins depuis 6 mois d'après le travail effectué en commun. Les signataires de la recommandation sont responsables devant le parti, de la personne qu'ils ont recommandée.“

C'est là la première modification fondamentale que nous demandons au congrès d'adopter en rapport avec l'admission des membres. La seconde modification découle de la première: „On ne peut admettre, en général, de nouveaux membres dans le parti que parmi les candidats, qui au moins depuis 6 mois auront prouvé par leur activité qu'ils sont dignes de devenir des membres du parti“.

„Le candidat doit demander par écrit son admission dans le parti auprès de la direction (secrétariat) de son organisation de base. Il doit joindre à sa demande la recommandation écrite de 2 membres qui sont au moins depuis 2 ans membres du parti (parti communiste, parti social-démocrate, Parti des Travailleurs Hongrois) et qui connaissent le candidat au moins depuis 6 mois d'après le travail effectué en commun. Les signataires de la recommandation sont responsables devant le parti du candidat qu'ils ont recommandé“.

Nous présentons ce projet devant le congrès et nous en demandons l'adoption.

Le développement continu de notre peuple éduque des éléments dignes d'être membres de notre parti.

Quel est le sens, camarades, des modifications proposées? Jusqu'ici, les portes du parti étaient grandes ouvertes et tout le monde pouvait entrer dans le parti, même des éléments indésirables. Maintenant ce sera nous qui ouvrirons les portes du parti devant ceux que nous considérerons dignes d'être admis, ceux dont nous sommes convaincus qu'ils seront des soldats courageux et fidèles de la classe ouvrière et du peuple laborieux.

A l'avenir ceux qui voudront devenir candidats ou membres du parti des travailleurs hongrois devront prouver qu'ils méritent par leur travail, leur savoir, leur esprit de sacrifice, leur dévouement à la cause de notre peuple et par leur éducation l'honneur d'être candidats ou plus tard membres de notre parti.

Oui, à l'avenir seuls les ouvriers, les paysans, les intellectuels pourront être admis dans notre parti qui sont dignes de l'être. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions assurer que ce sont vraiment les meilleurs, les plus combattifs, les plus valeureux de la classe ouvrière, de la paysannerie laborieuse, des intellectuels progressistes qui entreront dans notre parti. Il faut remplacer l'accroissement numérique, quantitatif de nos effectifs par l'élévation du niveau qualitatif de notre parti.

Dans notre projet de statuts d'organisation il est encore écrit que l'adhérent qui remplit négligemment ses obligations envers notre parti, qui ne va pas aux réunions du parti, aux conférences qui ne s'éduque pas et ne milite pas activement peut perdre sa qualité de membre et redevenir candidat. Je crois camarades que cette disposition de notre projet de statuts est juste. Pourquoi accorderions nous les droits revenant aux membres de notre parti à ceux qui ne sont pas à la hauteur des exigences demandées à nos membres, par suite de leur passivité et de leur indifférence. Il ne serait pas juste de considérer ces derniers comme des membres. C'est pourquoi ils vont rejoindre les rangs des candidats. S'ils veulent devenir de nouveau des membres, ils auront la possibilité de regagner par leur travail, l'estime et le respect qui revient aux membres du Parti des Travailleurs Hongrois.

Je pense, Camarades, qu'en rapport avec les modifications proposées je dois attirer

voire attention sur les dangers qu'elles peuvent éventuellement comporter.

Quels peuvent être ces dangers?

Il peut y avoir des camarades qui pensent que dorénavant il n'y a plus de tâches à effectuer en rapport avec l'accroissement numérique du parti. Nous pouvons nous asseoir bras croisés devant la porte du parti et attendre ceux qui se présenteront pour se faire admettre dans le parti. Alors nous leur demanderons as-tu deux camarades qui te recommandent, te connaissent-ils depuis 6 mois, et sont-ils déjà depuis 1 an membres du parti? Je crois que je n'ai pas besoin d'insister pour démontrer la fausseté de cette interprétation de la modification proposée. Les membres de notre parti doivent précisément, en résultat des modifications ci-dessus mentionnées, intensifier leur travail dans les masses et resserrer leurs liens avec la classe ouvrière, avec notre peuple.

Nos adhérents doivent remarquer les ouvriers, les paysans, les intellectuels qui se distinguent par leur application, leur intelligence, leur combattivité, leur sympathie envers notre parti. Ils doivent s'occuper d'eux, les éduquer. Il faut leur expliquer la politique de notre parti, la structure, l'organisation de notre parti. Il faut leur confier des tâches de moindre importance bref, il faut les former pour qu'on puisse les proposer la conscience tranquille comme candidats dans le parti. Notre classe ouvrière, notre peuple passe par un développement politique continu et ce développement crée les valeurs, les hommes qui se montrent dignes d'être admis dans notre parti. La tâche de nos adhérents est de trouver les meilleurs éléments de la classe ouvrière de notre peuple et de les préparer, en les éduquant, à rejoindre les rangs de notre grand parti.

Notre Parti est l'avant-garde de la classe ouvrière et en même temps le Parti du Peuple

Il y en a qui déforment le sens des modifications proposées et croient que nous voulons faire de notre parti un parti cadre. Ce point de vue est naturellement erroné, car il signifierait que nous voudrions faire de chacun de nos adhérents un fonctionnaire du parti. Ces camarades confondent l'état major de l'armée avec l'armée elle-même. Certes, nous exigeons de nos membres qu'ils militent activement, mais nous ne pouvons exiger de chacun de nos membres qu'il appartienne à l'état major du parti. Ceux qui considèrent le parti comme un parti cadre ne sont pas

disposés au fond à admettre dans le parti les ouvriers, les paysans et les intellectuels qui ont déjà atteint dans leur développement un degré permettant leur admission. Cette conception est une conception gauchiste qui en dernière instance isolerait le parti des masses travailleuses et obstruerait la source où le parti puise constamment ses forces.

Notre parti doit rester malgré les modifications proposées un parti de masse, un parti qui soit le point de ralliement des meilleurs représentants du prolétariat et des masses travailleuses et qui soit relié aux masses par mille attaches. Seul un tel parti peut affirmer qu'il est l'avant-garde de la classe ouvrière et en même temps le parti du peuple.

Certains camarades peuvent demander à juste titre comment nous assurerons au parti des travailleurs hongrois son caractère d'avant-garde, étant donné que dans le parti se trouvent non seulement les représentants les plus conscients et les plus combattifs de la classe ouvrière mais aussi la majorité de la classe ouvrière. Cette question est d'autant plus légitime que la composition du parti détermine également son caractère d'avant-garde. Cette situation comporte-t-elle des dangers qui pourraient faire perdre au parti son caractère d'avant-garde?

Formons des dizaines de milliers de militants responsables.

Il est indéniable que ces dangers existent. Quelle est donc notre tâche? Comment voulons-nous nous débarrasser de ces dangers, ou tout au moins les réduire au minimum? En prenant en considération la composition actuelle de notre parti nous arriverons à vaincre ces dangers seulement en consacrant à l'avenir une plus grande attention à l'éducation marxiste-léniniste de nos adhérents, en faisant de cette tâche une des tâches centrales de notre parti.

Nous devons employer toutes nos forces pour relever le niveau idéologique de notre parti. Mais ce travail en lui-même ne suffit pas. Il faut encore former en masse au sein du parti des dirigeants possédant une bonne éducation marxiste-léniniste. Il nous faut former des milliers de militants responsables.

La tâche du militant responsable est de lutter pour la pureté idéologique et l'unité organique du parti, de grouper, d'orienter, d'élever constamment le niveau idéologique des effectifs du parti.

L'ensemble des militants responsables doit former cette force motrice qui fait progresser tout le parti.

L'ensemble des militants responsables doit être dans le parti la force qui fait valoir dans la pratique l'orientation politique fixée par le Comité Central et assure l'exécution rapide, précise et ferme des tâches à accomplir.

L'ensemble des militants responsables doit former l'ossature marxiste-léniniste sur laquelle s'édifie le parti.

C'est de cette façon que nous voulons vaincre les dangers qui menacent de faire perdre au parti son caractère d'avant-garde.

Il ne fait pas de doute que par l'élévation continue du niveau idéologique, que grâce aux dizaines de milliers de militants responsables disciplinés formés dans un esprit marxiste-léniniste, et grâce — ne l'oublions pas — à la politique juste de notre Comité Central nous arrivions à assurer que le Parti des Travailleurs Hongrois soit vraiment un détachement d'avant garde de la classe ouvrière hongroise, et que marchant en tête des travailleurs il fasse triompher, remportant victoires sur victoires, la cause de la démocratie populaire et du socialisme.

En avant vers le socialisme avec un parti Marxiste-Léniniste fort et uni

Camarades je n'ai point traité toutes les questions se rapportant à nos statuts d'organisation. D'ailleurs telle n'était pas ma tâche. J'ai tout juste développé les principaux problèmes de la théorie marxiste-léniniste sur le parti révolutionnaire du prolétariat. Et je crois que ce que j'ai fait était juste. Celui qui étudiera à fond notre projet de statuts pourra se convaincre que conformément aux conditions existant en Hongrie le Parti des Travail-

leurs Hongrois sera un parti marxiste-léniniste, un parti exempt de tout esprit d'hésitation, un parti qui ne sera pas pris de panique lorsqu'il rencontre de sérieuses difficultés, un parti qui aura la force et le courage de surmonter les difficultés et les obstacles se dressant devant le progrès, un parti qui sera à la hauteur de la situation non seulement par temps clair mais aussi au milieu des tempêtes, qui conduira d'une main sûre notre classe ouvrière et notre peuple vers le socialisme.

Le Parti des Travailleurs Hongrois doit devenir le trésor, la valeur la plus estimée et la plus précieuse aux yeux de notre peuple. La cause de la paix, du relèvement, de la liberté et de l'indépendance de la Hongrie est liée au sort de ce parti. Nous devons tous travailler, lutter, servir, guider, éduquer la classe ouvrière hongroise, notre peuple laborieux, nous devons tous servir et défendre la cause de notre nation pour que le peuple hongrois libéré enferme dans son cœur et considère comme sien le Parti des Travailleurs Hongrois.

Nous devons rendre notre parti tel et alors rien ne pourra nous prendre à l'improviste, nous ne connaissons pas de difficultés que nous ne saurions surmonter et nous ne trouverons pas d'ennemis que nous ne pourrions vaincre.

Organisons, développons notre parti dans l'esprit des enseignements de Lénine et de Staline car alors nous ferons de notre Patrie, sous la direction du Parti des Travailleurs Hongrois et de Mátyás Rákosi, un pays socialiste florissant, libre et de grande culture.